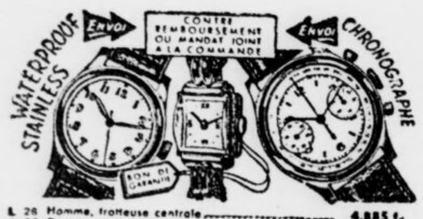


L. 28 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885 f.
A. 28 Dame, verre optique ..... 3.485 f.
B. 28 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.
R. 28 Le même, en plaqué or ..... 14.500 f.
U. 28 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse ..... 2.997 f.
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

DIMANCHE 16 ET LUNDI 17 OCTOBRE 1949

6e Année. - N° 1.503

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

St-Léopold-Ste-Edwige.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

La mode : L'IMPERMÉABLE
TRAITEMENT INTÉRIEUR
ENVERDAIM
"doux comme du daim"
IMPERMÉABILITÉ garantie

LE CABINET VIRTUELLEMENT CONSTITUÉ

Mais les radicaux voudraient voir M. Queuille entrer dans la combinaison

LE MINISTÈRE PROBABLE

Présidence du Conseil : M. Jules MOCH.

	MM.
Vice-président du Conseil et fonction publique	Robert LECOURT (M.R.P.).
Justice	René MAYER (rad. soc.).
Intérieur	Gaston PINEAU (S.F.I.O.).
Affaires étrangères	Robert SCHUMAN (M.R.P.).
Défense Nationale	René PLEVEN (U.D.S.R.).
Finances	Jean LETOURNEAU (MRP).
Economie Nationale	Pierre PFLIMLIN (M.R.P.).
Agriculture	Marcel ROCLORE (ind.).
Santé publique	Robert PRIGENT ou Pierre SCHNEITER (M.R.P.).
France d'outre-mer	Paul COSTE-FLORET (MRP)
Travaux publics	Daniel MAYER (S.F.I.O.).
Reconstruction	Claudius PETIT (U.D.S.R.).
Travail	Paul RAMADIER (S.F.I.O.).

Secrétaires d'Etat

Informations	Jean-Paul DAVID (rad.).
France d'outre-mer	Gaston DEFFERRE (S.F.I.O.).

LES laborieuses négociations entreprises par M. Jules Moch en vue de mettre sur pied le nouveau gouvernement semblent sur le point d'aboutir à très bref délai. La liste du cabinet serait publiée en fin d'après-midi.

Deux points essentiels restaient encore à régler :

1. Le M. R. P. est choqué par l'octroi de la Justice à M. René Mayer, radical. Il considère que ce geste équivaudrait à un désaveu de la politique menée place Vendôme par M. Robert Lecourt.

2. Les radicaux hostiles au maintien de M. Daniel Mayer au Travail sont mécontents de son affectation éventuelle aux Travaux Publics. Ils s'étonnent de constater que l'on conserve au sein du cabinet le responsable de la crise alors que M. Queuille est écarté du pouvoir.

On ne tardait pas à apprendre que les républicains populaires acceptaient en fin de compte le départ de M. Lecourt de la Justice, ce dernier recevant en compensation la vice-présidence du Conseil et le portefeuille des Affaires économiques, auquel se trouvera vraisemblablement rattaché le Commerce et l'Industrie, dont M. Robert Lacoste était précédemment le titulaire.

Acceptation définitive des radicaux

Il ne manquait plus dès lors — les socialistes ayant apporté leur accord au président du Conseil — que l'acceptation définitive des radicaux, que tout laissait présager, ces derniers insistant encore sur la présence, indispensable à leurs yeux, de M. Queuille dans le nouveau cabinet.

C'est, en tout cas, sur la base d'une transaction élaborée dans la matinée par le président investi que l'accord général paraît imminent. M. Moch ayant, dit-on, renoncé à maintenir M. Daniel Mayer au Travail. Ce portefeuille reviendrait à M. Ramadier, cependant que M. Daniel Mayer se verrait attribuer les Travaux publics, dont l'actuel titulaire, M. Pineau, passerait au ministère de l'Intérieur.

Les radicaux renonceraient dans ces conditions au ministère de l'Intérieur qu'ils avaient revendiqué. En échange de cet abandon, ils recevraient trois portefeuilles importants, dont la Justice qu'occuperait 2M. René Mayer, au lieu des deux primitivement prévus. C'est au cours d'une réunion tenue en fin d'après-midi que les valoisiens devaient prendre position sur ce compromis.

Six portefeuilles au M.R.P.

De son côté, le M.R.P. se verrait offrir par M. Moch six portefeuilles : les Affaires étrangères (M. Schumann), la France d'outre-mer (M. Coste-Floret), les Affaires économiques (M. de Menthon) et la Santé publique (M. Schneiter). Au cours d'une réunion tenue en fin de matinée au Palais-Bourbon, les républicains populaires avaient en principe décidé de refuser l'offre de ministères économiques, de même qu'ils s'étaient élevés, de façon d'ailleurs assez nuancée, contre l'attribution du ministère de la Justice à un radical.

Enfin, la question de l'attribution des Finances demeure toujours en suspens, la difficulté résidant dans la découverte d'un « volontaire ». Quant aux Finances, M. Jules Moch les avait offertes à M. Petsche, qui s'est récusé. C'est à M. Létourneau (M.R.P.) que le président a fait dès lors appel.

Les conversations place Beauvau

9 h. 15

M. Jules Moch reprend ses consultations et reçoit M. Petsche. L'entretien dure une demi-heure et porte, naturellement, sur la situation budgétaire et celle de la trésorerie.

9 h. 45

Les représentants des groupes de la majorité reviennent, une fois de plus, place Beauvau. Il s'agit, visiblement, de résoudre les exigences contradictoires formulées par les groupes sur la répartition des portefeuilles.

11 heures

Sortie des différentes délégations, qui, toutes, vont consulter leur groupe respectif.

— Le M.R.P. fera l'impossible pour faciliter la tâche de M. Moch, affirme courtoisement M. de Menthon.

— Le « président investi » veut aboutir aujourd'hui, laisse tomber M. Pléven.

Seul M. Guy Mollet est plus explicite :

— M. Moch a mis au point une liste ministérielle dans laquelle il n'a pas tenu compte des exclusives des uns ou des autres. Evidemment, cette liste ne saurait donner satisfaction à tout le monde. Des sacrifices y sont

SUITE PAGE 3.

Sur le front social :

✦ Grève totale des "boueux"

La grève des boueux, qui avait été seulement partielle hier, est totale ce matin.

Réunis la nuit dernière à la Bourse du Travail, les personnels du nettoiement de la Ville de Paris ont voté une résolution s'élevant d'abord contre la constitution d'un gouvernement Jules Moch. Ils ont réclamé ensuite le maintien de leurs effectifs à 3.450 membres, le maintien des avantages acquis, notamment en matière de retraite, un acompte immédiat de 3.000 francs minimum, etc...

De son côté, le personnel de maîtrise du nettoiement décidait la cessation du travail.

Les poubelles sont donc demeurées ce matin le long des trottoirs.

✦ Ce soir, grève des théâtres nationaux

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, les théâtres nationaux subventionnés (Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française - salles Richelieu et Luxembourg) resteront fermés aujourd'hui.

Le comité de défense des artistes professionnels a confirmé, en effet, sa décision d'une nouvelle grève limitée à 24 heures, dans le but de faire aboutir les revendications professionnelles.

Cependant, les représentations auront lieu dimanche comme prévu.

Pourquoi Comment

Un soir de Paris

QUELLE ville étonnante, votre Paris ! nous dit un ami étranger. Il s'y passe tous les jours les choses les plus sensationnelles ou les plus impertinentes du monde sans que vous y preniez seulement garde, tant elles vous paraissent naturelles. Ainsi, jeudi soir...

Au Palais-Bourbon

OUI, jeudi soir, sur les bords de la Seine, dans le Palais-Bourbon, qui n'est pas tellement vieux, mais qui a déjà vu et entendu tant de choses, c'était un bouquet de mots historiques dont un seul ferait chez nous la fortune d'un homme politique. Et cette course inoubliable contre la majorité ! Croyez-moi, la chasse éperdue à la 311e voix (celle de M. Montel, votre délégué à l'O.N.U.) et le feu roulant des injures — escroc ! faussaire ! assassin ! — à l'adresse de votre vénérable président Herriot. Ce n'était peut-être pas de la meilleure politique, mais quel cinéma ! Essayez de transposer la scène à Londres, Washington ou Bruxelles : vous ne trouveriez que stupeur, honte, réprobation.

Jeanne d'Arc

COMME nous hochions la tête, notre ami poursuivit :

— Vous croyez que je fais de l'ironie à vos dépens. Mais, tenez, à la même heure, l'Opéra de Paris présentait un spectacle à faire rêver la dernière de nos college girls. Le temple de la musique s'était transformé en cinéma pour accueillir le film sur Jeanne d'Arc, tourné à Hollywood par une star scandinave, sous le contrôle d'un savant jésuite français. On pouvait voir dans une loge les représentants du Président de la République, dans une autre loge, côte à côte, le délégué de l'archevêque de Paris, le pasteur Boegner, le grand rabbin : dans une loge voisine, vos meilleures vedettes de l'écran ; quelque part dans la salle, des marins de votre navire-école le « Jeanne-d'Arc » et partout les représentants du Tout-Paris. Eh bien ! je vous assure que chez nous, cela ne se passerait pas ainsi : le grand rabbin ne s'y fait pas voir dans la loge de l'archevêque, on ferait très attention aux opinions politiques des invités ; on n'aurait pas l'esprit assez large pour faire, dans un théâtre national, un sort à une production étrangère.

Les lumières de la Mutualité

OU voulez-vous en venir, enfin ?

— Toujours à la même chose : que Paris est une ville unique et que vous n'en savez rien. » Encore jeudi soir, mais cette fois sur la rive gauche, dans votre Palais de la Mutualité, où tous les révolutionnaires du monde ont pris la parole, il y avait un spectacle gratuit : André Breton se séparait théâtralement de Gary Davis. André Breton, le pape du surréalisme ! Gary Davis, le citoyen du monde qui n'a pu trouver asile qu'à Paris ! Savez-vous que cette petite brouille entre intellectuels a des résonances extraordinaires — oh ! pas dans la City ni à Wall Street, mais dans toute cette humanité éparse dans le monde qui attend de Paris la lumière.

» Savez-vous même ce qu'il a dit votre André Breton, sur la bombe atomique ?

« Oui, nous pourrions rire de ces « cochons de Bikini habillés en « officiers supérieurs si nous ne « savions qu'en fin de compte « l'habilleuse n'était autre que « la mort ! »

» Hein ! quel tableau saisissant digne d'un primitif hollandais. Ni Vychinski, ni sir Stafford Cripps, ni Wallace n'ont jamais pu dire une phrase aussi évocatrice ni aussi insolente pour la bombe atomique. Mais comment faites-vous donc pour avoir cet irrespect total envers les choses sérieuses qui nous paralysent ou nous figent de respect ? »

— Demandez-le à Mistinguett. Elle vous dira : « Ça, c'est Paris ».

LES AMOUREUX DE St-MARTIN

vous offriront un caribou DIMANCHE, entre 15 et 17 h., au Bois de Boulogne près de la porte Maillot. LUNDI, après 18 heures, place du Théâtre-Français.

JEUX DE BRAS ET JEUX DE JAMBES POUR "UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR"

Un Tramway nommé Désir prendra son départ officiel lundi soir, au théâtre Edouard-VII, avec la générale de la pièce de Tennesse Williams. Jean Cocteau a fait l'adaptation française. Son rôle d'adaptateur l'a obligé, pendant les répétitions, à faire de très nombreuses et judicieuses observations. Mais aux jeux de bras de l'auteur des *Parents terribles* (photo du haut), l'interprète Arletty, qui fait sa rentrée sur les planches, a, en rajustant ses bas, répondu par des jeux de jambes. Match nul pour le moment.

Fusillade boulevard Sérurier

DEUX INTERDITS DE SÉJOUR sont capturés par la police tandis qu'un complice s'enfuit

IL était 20 heures, hier soir, lorsque des agents motocyclistes de la Préfecture avisèrent, avenue Debidour, une traction avant dont les occupants leur inspirèrent de la méfiance.

Il était 20 heures, hier soir, lorsque des agents motocyclistes de la préfecture avisèrent, avenue Debidour, une traction avant dont les trois occupants leur inspirèrent de la méfiance.

Une poursuite s'engagea à 80 à l'heure ; la traction 6755 RQ, dont le chauffeur ne connaissait visiblement pas le quartier, tourna à vive allure dans le square de la Butte-au-Chapeau-Rouge et alla défoncer ses ailes dans les bornes qui marquent l'entrée du square, tandis que son pneu avant gauche éclatait. Un des suspects réussit à s'échapper, tandis que les motocyclistes conduisaient au poste leurs compagnons : Antoine Lucchetti, 36 ans, et René Lapron, 31 ans.

Les deux gangsters ont été conduits ce matin à la Police Judiciaire.

Antoine Lucchetti, qui a déjà été trois fois condamné pour vols et agressions, et son complice, qui se faisait appeler René Lapron, mais qui se nommait en réalité Sébastien Arjona, trois fois condamnés, étaient l'un et l'autre interdits de séjour.

— On a tenté de fuir, ont-ils déclaré, parce que nous sommes sous le coup d'une interdiction de séjour et que nous ne voulions pas tomber aux mains de la police.

UN AVION S'ECRASE EN NORVEGE

Quatre morts

OSLO, 15 octobre (A.P.). — Un appareil amphibie britannique s'est écrasé à midi contre la montagne de Veden, près de Manda, dans l'extrémité de la Norvège.

L'appareil a pris feu et les quatre personnes qui se trouvaient à bord, trois Anglais et un Norvégien, ont été tuées.

Vous préférez...

Les ESQUIMAUX CH. GERVAIS

alors... ne vous laissez plus faire ! EXIGEZ-LES !!

LA MARQUE ESQUIMAUX EST LA PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DES GLACES CH. GERVAIS

ARRÊTÉ CETTE NUIT A PONTIVY APRÈS DEUX CAMBRIOLAGES

LE FOU DE LA LANDE nie l'incendie de la ferme des Gahinet

ETEL, 15 octobre (de notre corrp. part.).

Le petit bourg d'Etle où siège la gendarmerie, est en émoi Le chef, Coëdel, qui, avec ses hommes se dépensa sans compter depuis plus de 8 jours, regarde curieusement cet homme hirsute, d'une saleté repoussante, aux vêtements de treillis bleus en lambeaux : Pierre Bernard, le fou d'Erdenven, enfin arrêté.

Depuis plus d'un mois, le fou errait dans la campagne, se nourrissant de légumes, de fruits, de poules, de racines. Et puis, d'un coup, il n'a plus pu tenir !

Passant, cette nuit, devant une épicerie, dans le petit village de Loudéac, il a fracturé la porte. Il a volé du saucisson. Un peu plus loin, continuant de faire son marché nocturne, il a enfoncé la porte d'une boulangerie.

On savait bien qu'il céderait à la faim !...

« Je ne suis pas coupable !... »

Maintenant, Pierre Bernard, le fou de la Lande, pour qui furent mobilisés, dans la désormais légendaire opération « Anatole », plus de 600 hommes de troupe et un véritable matériel d'armée en campagne, Pierre Bernard, à la barbe noire embroussaillée, nie toute participation à l'incendie de Loperhet.

« Allons ! Parle !... Avoue !... »

Pierre le fou parle. Il n'avoue pas. Il donne des détails sur la façon dont il passa la journée tragique du 6 octobre. Une à une ses déclarations sont enregistrées et les gendarmes s'emploient immédiatement à vérifier leur exactitude.

— Non, répète Pierre Bernard, je ne suis pas coupable...

Près de lui se tient le gendarme Rolland, qui l'a arrêté, cette nuit à 3 h. 30. Il effectuait une patrouille de nuit à Pontivy lorsqu'il apprit qu'une boulangerie venait d'être cambriolée. Il partit à la poursuite du voleur, dans la direction de Loudéac et engagea une chasse à l'homme.

Après une brève lutte, il parvint à le ceinturer.

Il ne avoir mis le feu chez le Gahinet. Mais il reconnaît avoir cambriolé sa tante de Locmariaquer.

Quelques allumettes... pour feux de camp

Les gendarmes de Pontivy, qui l'ont arrêté, n'ont rien trouvé sur lui, par d'arme, pas d'argent ; seulement quelques allumettes qui lui servaient à allumer le feu pour rôtir ses volailles.

Rappelons qu'une fausse piste avait conduit hier les policiers dans la région d'Angoulême, mais, avant même que Pierre Bernard fût arrêté, la piste s'était effondrée : l'homme dont le passage avait été signalé dans la ville n'était qu'un sosie de l'évadé de Lesvelec.

Lesvelec et Bernard n'est pour rien dans l'assassinat de la petite Yolande Beloux, de Dournazac (Haute-Vienne), crime qui reste mystérieux.

L'arrestation de Pierre Bernard, n'explique en rien, du moins jusqu'à présent, le drame de Loperhet...

UN AUTRE FOU

Après Pierre Bernard, on signale à Vannes l'évasion d'un second pensionnaire de l'asile d'aliénés de Lesvelec. Il s'agit de Louis Vincent, cinquante-quatre ans, originaire de Saint-Servant-sur-Oust (Morbihan) qui avait été interné en avril 1933, après une crise de folie furieuse au cours de laquelle il avait tué une de ses filles et blessé grièvement sa femme et un autre de ses enfants à coups de fusil.

Sous le patronage de « Paris-presse-l'intran- »

DEMAIN MATIN à 9 h. 30, au Cinéma Marignan, les jeunes Parisiennes verront gratuitement « Gigi »

Il y aura foule demain matin, vers 9 h. 30, devant le cinéma Marignan, pour voir défiler plus de mille jeunes Parisiennes qui seront habillées en tenue 1900... puisqu'elles participeront à une compétition dont la gagnante sera engagée par M. Claude Dolbert pour son prochain film.

Ces jeunes filles auront la joie de voir gratuitement « Gigi », le beau film de Jacqueline Audry, avec Danièle Delorme, qui fera partie du jury avec Tino Rossi, Paul Meurisse, Gilles Grangier, Pierre Billon, Léon Mathot et Jacqueline Audry, qui entoureront deux maîtres couturiers et les représentants de « Paris-presse - l'intransigeant » et de « Elle ».

Si quelques jeunes filles — de seize à vingt-deux ans — n'avaient pas encore retiré leurs cartes à « Paris-presse-l'intransigeant », à « Elle » (100, rue Réaumur) ou au cinéma Marignan, il reste encore quelques cartes en nombre très limité qu'elles pourront réclamer aujourd'hui.

Mais l'entrée du Marignan sera refusée à celles qui ne seront pas habillées à la mode 1900.

L'ENTREE EN FONCTION DES BRIGADES TERRITORIALES retardée d'une semaine

On sait que c'est aujourd'hui que devraient entrer en fonctions les quinze brigades territoriales de police judiciaire grâce auxquelles les pouvoirs publics espèrent endiguer la criminalité.

L'organisation de ces services a posé de multiples problèmes, notamment en ce qui touche leur installation et le personnel. En raison de certaines difficultés, la mise en service du nouvel organisme a été retardée

Rajk a été pendu

avec les deux autres condamnés à mort

BUDAPEST, 15 octobre (A.P.). — L'ancien ministre communiste des Affaires étrangères et de l'Intérieur, Laszlo Rajk, condamné à mort pour trahison, a été pendu ce matin, à 6 heures, ainsi que le docteur Tibor Szoeni, ancien chef de la section des cadres du parti communiste hongrois, et son adjoint Adras Szalai.

Le procès du général Pallfy s'est ouvert ce matin devant le tribunal militaire. Le général avait déjà été condamné pour complot en même temps que Rajk.

(Le comte Karoly demande la revision du procès. Lire l'information en page 3).

LE MYSTÈRE PERSISTE SUR L'ASSASSINAT DE LA PETITE YOLANDE

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LIMOGES, 15 octobre.

L'ARRESTATION de Pierre Bernard a été annoncée, ce matin, aux policiers d'Angoulême. Du même coup, l'hypothèse selon laquelle Pierre Bernard, héros noir du drame de Loperhet-en-Erdeven, aurait été également l'auteur du crime de Dournazac, dans la Haute-Vienne, a perdu sa vraisemblance.

Les recherches effectuées pendant la journée d'hier pour retrouver l'assassin de la petite Yolande Beloux, n'ont pas abouti.

Les deux chiens policiers amenés sur les lieux suivent invariablement la même piste conduisant à une ferme voisine, mais ils s'arrêtent à l'entrée de la cour de cette ferme et rebroussent chemin. Les personnes de l'endroit fournissent d'ailleurs des alibis qui semblent les mettre hors de cause.

On recherche également une auto vue le matin du crime à proximité du bois où fut découvert le corps de la fillette.

Des constatations faites par le médecin légiste et les enquêteurs, il résulte que Yolande Beloux a été surprise et poursuivie pendant une centaine de mètres. Rejointe et bousculée, elle tomba ou reçut un coup à la nuque qui, sans être mortel, la paralysa.

L'agresseur voulut-il alors abuser d'elle ?

Ce qui est certain, c'est qu'il ne l'a pas fait mais, redoutant ses cris, il lui a appliqué sur la bouche un vêtement épais et, sans peut-être vouloir le faire, l'a étouffée. Quand il s'est aperçu soudain que la fillette était morte, il a traîné son corps sous des fougères, à quelques mètres de là, et s'est enfui.

Telle est la dernière hypothèse à laquelle semblent s'arrêter, au moins momentanément, les enquêteurs.

Referendum auto :

DES GARAGES SOUTERRAINS dans les immeubles en construction *suggère le président de l'A.C.*

LES réponses à notre referendum : « Comment régler la circulation à Paris », continuent à nous arriver nombreuses. Nous donnons aujourd'hui l'opinion de personnalités du monde automobile et sportif.

Le comte de Liedekerke-Beaufort

(président de l'Automobile Club de France) :

Problème extrêmement difficile qui s'est posé et se pose encore dans toutes les grandes capitales.

La première solution serait d'interdire le stationnement comme on le fait à New-York entre la 14e et la 56e rue ; créer partout où l'on peut des parking naturellement gratuits, de façon que les usagers puissent laisser leur véhicule près de leur bureau.

Le préfet de police a suggéré d'organiser des garages sur les berges de la Seine. Cette éventualité pourrait être utilement envisagée.

L'idéal serait de concevoir dans

SUITE PAGE 3.

Agression rue de la Paix

2 millions de bijoux enlevés à une vieille dame

LES agresseurs sont en mal d'imagination. L'un d'eux a réédité ce matin « le coup du contrôleur de la C.P.D.E. »

Il s'était présenté hier soir chez Mme Alex, une septuagénaire qui habite au cinquième étage 8, rue de la Paix.

— Je suis contrôleur à la C.P.D.E. Vous ne consommez pas assez.

Il visita l'appartement et partit.

Il est revenu ce matin. La vieille dame lui a ouvert, mais dès qu'il eut pénétré dans l'appartement, le pseudo contrôleur sortit de sa sacoche une barre de fer et, matraquant Mme Alex, la ligota sur une chaise.

En quelques secondes, il fit main basse sur un collier de deux rangs de perles fines, une montre en or, un bracelet de brillants et un sac contenant de l'argent.

Le tout représentant deux millions.

Dès qu'il se fut éclipsé, la bonne dame se mit à la fenêtre pour appeler au secours. Le car de police arriva presque instantanément. Trop tard. Le bandit était sorti par la porte de service.

Un ouvrier maçon qui l'a vu s'enfuir a donné son signalement : âge 50 ans, costume foncé, vêtu d'un béret basque et porteur d'une sacoche d'encaisseur.

Le commissaire Dides, du quartier Vivienne-Gaillon, le recherche.

Vingt-deux nageurs tenteront demain de traverser la Manche

FOLKESTONE, 15 octobre. (U.P.) — Vingt-deux nageurs du club de natation de Folkestone tenteront, demain, de traverser la Manche à la nage à partir du cap Gris-Nez. La température de l'eau reste en effet exceptionnellement chaude pour octobre s'établit à 17 degrés centigrades.

Ce sera la dernière tentative de l'année.

Le comte de Liedekerke-Beaufort

(président de l'Automobile Club de France) :

Problème extrêmement difficile qui s'est posé et se pose encore dans toutes les grandes capitales.

La première solution serait d'interdire le stationnement comme on le fait à New-York entre la 14e et la 56e rue ; créer partout où l'on peut des parking naturellement gratuits, de façon que les usagers puissent laisser leur véhicule près de leur bureau.

Le préfet de police a suggéré d'organiser des garages sur les berges de la Seine. Cette éventualité pourrait être utilement envisagée.

L'idéal serait de concevoir dans

SUITE PAGE 3.

UN GRAND MARIAGE PARISIEN

Pour le début de la grande saison 1949-1950, un grand mariage a eu lieu hier dans le cadre magnifique du Grand-Palais :

C'était celui des grands couturiers parisiens avec les carrossiers de luxe de l'automobile. Cette harmonie des couleurs et des lignes a donné lieu à une grandiose manifestation qui s'est déroulée devant 2.000 invités du Tout Paris reçus par le Syndicat français de la Carrosserie de Luxe présidé par M. Franay.

Les plus beaux mannequins des plus grandes maisons de couture se répandirent sur les stands où sont exposés les chefs-d'œuvre de la carrosserie française.

Pour la première fois, on peut se rendre compte qu'il existait un synchronisme entre la mode féminine et la carrosserie automobile. Le chatoiement des couleurs des robes métalliques habillant les châssis était aussi agréable à regarder que les merveilles de la haute couture.

Remercions les grands couturiers, la Chambre syndicale de la Carrosserie de Luxe et l'organisateur, le grand industriel, M. Jean Brizon, sans oublier leurs collaborateurs, ouvriers et techniciens, qui appartiennent tout leur cœur et leur bon goût à l'élaboration de ces chefs-d'œuvre dont le monde entier s'inspirera dans un proche avenir.

NEIGES : Deux femmes racontent au théâtre Montparnasse le drame de l'étoile de la danse qui s'éteint

HIER soir a eu lieu, au théâtre Montparnasse, la répétition générale de « Neiges », de Marcelle Maurette et Georgette Paul. Dans cette pièce, mise en scène par Marguerite Jamois (supervision de Serge Lifar), les auteurs décrivent le monde si particulier de la danse et ses drames. La grande danseuse internationale Monna Vaslova vient de dépasser la quarantaine. Elle est à l'apogée de sa gloire, mais sa santé chancelante lui donne des inquiétudes. Son cœur est fatigué, et bientôt il lui faudra abandonner la danse.

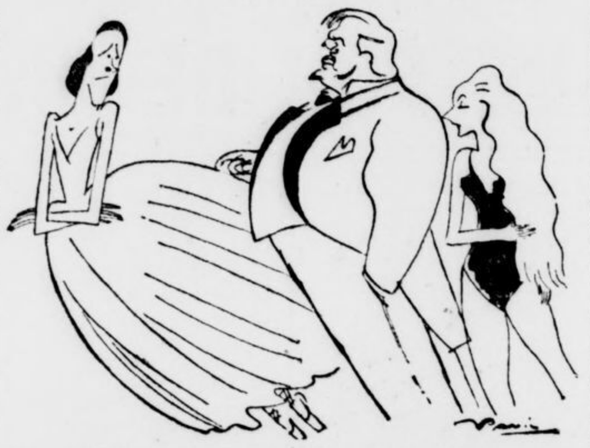
Un soir, au cours d'une représentation à l'Opéra de Paris, Monna est sur le point de s'évanouir en scène. Elle est sauvé par une petite danseuse de son corps de ballet : Claudie Ronelli (18 ans). Après le spectacle, la jeune fille se présente dans la loge de l'étoile. Voici cette scène, l'une des plus dramatiques de la pièce :

(Premier acte quatrième tableau)

PERSONNAGES :

Claudie : **Hélène Sauvaneix.**
Monna : **Marguerite Jamois.**

" Je ne supporte que mon ombre. Et encore quand elle me sert "



De gauche à dr. : Marguerite Jamois, Roger Kare et Hélène Sauvaneix.

MONNA. — Bonsoir... Tu as bien fait de venir. Je t'aurais écrit mais j'aurais regretté de ne pas te voir tout de suite... Je te remercie, ma petite.

CLAUDIE. — Oh ! madame...

MONNA. — Mais je te connais à peine... Approche... Pourquoi justement es-tu venue, toi ?

CLAUDIE. — Je ne sais pas...

MONNA. — Bien entendu, je m'en serais tirée, mais... Non, je ne m'en serais pas tirée... Pas ce soir... Je te ferai porter un souvenir, un bijou... A moins que tu ne préfères de l'argent ?

CLAUDIE. — Je ne veux rien...

MONNA. — Alors, je verrai. (**Un petit temps. Monna s'énerve. Claudie s'obstine avec une humilité navrante de bête**). Ma petite fille, tu vas m'excuser, mais il faut que je m'en aille. On m'attend.

CLAUDIE. — Pardonnez-moi...

MONNA. — Ne crois pas surtout que je ne sois pas touchée de ton geste. Si je ne t'en dis pas plus, c'est que je ne sais pas très bien remercier... Bien entendu, ne t'inquiète pas de ton sort : je te promets que, lorsque je reviendrai, tu en seras avertie la première.

CLAUDIE. — Vous partez ?

MONNA. — Oui, je vais me reposer quelque temps. Il y a des années que je n'ai pas pris de vacances, c'est ridicule. Tu ne le croiras pas : mais je n'ai jamais vécu plus d'un mois dans la maison que je me suis fait bâtir... Un jour, je vous y emmènerai, Tu verras. On l'a bêtement photographiée dans les journaux... Ce n'est rien : une salle de danse qui donne sur le ciel, voilà tout... Et des miroirs, beaucoup de miroirs... (**Un petit temps**). Encore merci, ma petite.

(**Un grand temps. Claudie perd pied. Tout à coup, elle crie**)

CLAUDIE. — Emmenez-moi !

MONNA. — Comment ?

CLAUDIE. — Emmenez-moi ! Je suis toute seule ! Ma sœur est partie pour Bruxelles retrouver son ami. Avant, elle m'a fait une scène terrible. Elle ne veut plus me revoir. Elle a emporté toutes nos affaires. Je n'ai plus rien que ce que j'ai sur moi, parce que c'était trop court pour elle, trop usé. Je n'peux même plus rentrer à l'hôtel. Je suis venue, parce que je n'ai plus que vous... Si vous me laissez, je suis perdue !...

MONNA. — Je n'aime pas beaucoup que l'on me dicte ma gratitude... Tu le sais ?

CLAUDIE. — Oui... Je me demande comment j'ai osé... Jamais je n'ai rien demandé à personne... Mais je n'en peux plus... Et, en plus, je suis maladroite, je vous mets contre moi... Ce n'est pas ça qu'il fallait vous dire, mais parler, ça aussi, je n'ai pas l'habitude... Ce que je sens, je ne saurais pas vous l'expliquer... Si vous vouliez bien m'aider...

MONNA. — Je t'aiderai. Rentre à ton hôtel. En attendant que tu reprennes ton travail, tu n'auras qu'à m'envoyer tes notes.

CLAUDIE — Parce que vous croyez que je ne suis venue que pour ça... Mais ce n'est pas vrai ! Je veux rester avec vous !

MONNA. — Enfin, bref, tu me demandes que je me charge de toi ? Tu as une façon de faire payer tes dettes... un peu brutale, tu ne trouves pas ?

(**Elle a un petit rire**).

CLAUDIE. — Mais je vous ai dit que...

MONNA. — N'insiste pas (**Elle se lève, va prendre son manteau, le jette sur ses épaules ? Claudie court vers la porte**). Où vas-tu ? (**Claudie s'arrête. Elle ne se retourne pas. Ne répond pas**). Viens ici... (**Elle obéit lentement, tête baissée**). Regarde-moi... (**Un temps. Claudie éclate en sanglots muets, durs**). A ce point... Quel âge as-tu ?

CLAUDIE. — Dix-huit ans...

MONNA. — Oui, tu le ferais... (**Un temps**). Tu veux que je t'emmène ? Tu n'as pas peur de tout ce que l'on raconte sur moi : mes nerfs, mes caprices, mes colères ? Je suis un monstre, je t'avertis. On te l'a dit ?

CLAUDIE. — Je vous aime...

MONNA. — Inutile. Tu perds ton temps. Moi, je n'aime qu'une chose... Représente-toi ce que je pourrais être si, par hasard, cette chose-là me manquait... Et que tu sois là...

CLAUDIE — Vous ne me verrez pas, vous ne m'entendrez pas ! Je serai votre ombre !

MONNA. — Je ne supporte que la mienne. Et encore : quand elle me sert.

CLAUDIE. — Je vous servirai !

MONNA. — A quoi ? Je n'aime pas les faibles. Ni le malheur... Et puis, là-haut, tu serais très seule. C'est loin de tout, dans les neiges... A cette saison, ce doit être dur : les courts soleils, les longues nuits...

CLAUDIE. — Je serai avec vous !

MONNA. — Même pas (**Un temps**). Bah ! tout ou rien... je vous confondrai...

CLAUDIE. — Vous m'emmenez ?

MONNA. — Ne me remercie pas... Je ne suis pas bonne...

CLAUDIE. — Madame !

MONNA. — Viens demain à l'hôtel Ritz. Tamar se chargera de toi.

(**Elle a disparu... la porte se referme derrière elle... seule, Claudie délire silencieusement de joie, elle en déborde. Elle ne peut plus se contenir et, d'un geste charmant et enfantin, elle cherche quelque chose de Monna à toucher, à remercier... Elle voit les chaussons de la danseuse et se précipitant, elle s'en empare... Un coup d'œil prudent vers le petit salon... Les yeux pleins de larmes et de sourires, elle pose passionnément sa bouche sur les chaussons de soie...**)

La critique de Max FAVALELLI

IL n'est pas de jour où je ne constate combien il est dur de vieillir. Mais j'avoue n'avoir point pensé que les injures du temps sont encore plus pénibles pour les danseurs que pour quiconque.

Une danseuse qui emplit le monde entier de sa renommée, qui fait courir les foules et reçoit le tribut quotidien de leurs acclamations, subit les premières atteintes du déclin. L'étoile s'éteint. Et c'est à ses côtés qu'elle voit — suprême douleur — se lever celle dont l'éclat naissant ternira tout à fait les rayons du couchant de sa gloire.

C'est sur ce thème que Mmes Marcelle Maurette et Georgette Paul ont écrit *Neiges*. Un drame fort bien articulé, dont les développements facilement prévisibles ne posent point à l'esprit de problèmes angoissants.

Je crois — mon voisin Serge Lifar m'en a donné la garantie — que la peinture est exacte de cet univers si particulier dont les habitants vivent sur un continent isolé de tout, celui de la Danse. Rien ne compte pour eux que leur Art. Une seule passion les anime, les consume. Et cette passion devient frénésie lorsqu'elle agit sur des Russes et qu'elle se double des excès propres à l'âme tourmentée des Slaves.

Est-ce parce que justement je me trouve en deçà du pont-levis, hors de cette île Chorégraphie ? Mais je n'ai point partagé les sentiments qui agitent si fort cette peuplade, je n'ai point été touché par leurs joies et leurs souffrances. L'orage m'est passé par-dessus la tête.

Il reste néanmoins un spectacle, au sens fort du terme et qui plaira, je le pense, au public qui apprécie la belle iconographie, avec un texte soigné, comportant quelques-uns de ces couplets auxquels nul cœur ne demeure insensible.

Tout ici contribue à l'agrément de l'œil et de l'oreille : musique de M. André Cadou, décors ingénieux de M. Douking, chorégraphie de Serge Lifar. Et une très adroite et suggestive mise en scène de Mme Marguerite Jamois dont on pourrait dire — je m'excuse du jeu de mots — qu'elle est un « ana batyste ».

En outre, Mme Marguerite Jamois prête à Monna Vaslova, la vedette « sur le toboggan », tout le pathétique de son jeu, de sa voix, de ses attitudes. Mlle Hélène Sauvaneix est aussi bonne danseuse que charmante comédienne et M. Roger Karl utilise la vodka et une barbe de barine pour camper le traditionnel « grand compositeur russe » dont le génie se nourrit d'abjection et de générosité.

Pour vous aider madame

A dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : viande de mouton, de porc ; oies, canards, lapins de garenne, sanglier ; colinéaux, congres, daurades, harengs, maquereaux, raie, sardines, moules, tomates, choux verts, scarole et radis ; coings, raisins (grillade ou gros vert, châtaignes.

MAIS EVITER, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : artichauts, endives, poireaux, laitue, poulet, œufs, colin, limandes, rougets, soles, noix.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES, AU KILO : les dauradés, de 18 à 80 fr. ; les harengs, de 10 à 70 fr. ; congre, de 10 à 100 fr. ; maquereaux, 80 à 100 fr. ; lapin de garenne, 40 à 80 fr. ; canards, 120 à 200 fr. ; sanglier, 100 fr. ; chou-fleur, de 12 à 45 fr. ; épinard, 10 à 18 fr. ; scarole, 22 à 35 fr. ; potiron, 10 à 15 fr.

A décider vite

QUELQUES SUGGESTIONS POUR AUJOURD'HUI

1. Radis beurre; 2. Daurade au four; 3. Chou-fleur sauce blanche ; 4. Ragout de mouton; 5. Tomates farcies; 6. Lapin de garenne purée de châtaignes.

A cuisiner mieux

COQUES, UNE RECETTE DE Mme PERNELLE. — Les coques — on en trouve dans toutes les poissonneries, et elles ne sont pas chères ! — peuvent faire, une fois par semaine, une bonne entrée très rapidement préparée et pas coûteuse :

Triez-les, lavez-les à grande eau en remuant sans cesse pour les débarrasser du sable. Egouttez, puis mettez-les dans une sauteuse avec simplement — dans le fond — un peu d'oignon haché. Portez à feu vif : les coques, lentement, bâillent... couvrez à demi deux minutes, cela suffit, vous pouvez servir.

Il suffit d'y penser

Les cuivres très oxydés se nettoient parfaitement avec du citron. Utilisez pour cela les citrons dont vous avez déjà extrait le jus (il en reste toujours un peu). Frottez donc avec le citron, use zd'un peu de poudre à nettoyer en même temps si le cas est vraiment sérieux. Laissez quelques minutes, puis lavez généreusement... Ensuite, vous sécherez bien, vous frotterez au chiffon de laine ou à la peau de chamois ; vous serez émerveillée du résultat.

" Bonnes affaires "

(Ici vous trouverez, quotidiennement des conseils impartiaux relatifs aux « meilleures occasions » répérées dans Paris par nos collaboratrices. Et rien ne vous empêche de les aider en nous signalant les « bonnes affaires » que vous aurez remarquées.)

AU PRINTEMPS : Jumper kimono pure laine : 995 francs. Toile mate rayonne en 80 : 175 fr. le m. Armure veloutée en pure laine pour manteau en 140 : 790 fr.

NUANCES : 92, av. Champs-Elysées : Crêpe satin pour doublure en 90 : 195 fr. le m.

Santé et beauté :

RELAXEZ-VOUS. — Si, en rentrant d'une promenade ou de courses très longues, vous vous sentez très fatiguée et que vous trouviez votre visage décomposé, il ne vous reste qu'à vous étendre pendant quelques instants dans l'obscurité. Notez, cependant, que vous ne ferez quelque chose d'utile que si vous vous mettiez entièrement à plat, de préférence sur un lit ou un divan assez dur, sans aucun oreiller sous la tête.

Une note d'élégance

LA ROBE VIDE-POCHE. — Vous êtes chez vous. Vous avez une robe passée, mais pratique et pas salissante, et toujours vous avez besoin de poches. C'est le moment : il y a actuellement la folie des poches. Faites des poches un peu arrondies avec un rabat, mettez-en partout et dans tous les sens et un peu en biais ; c'est charmant et tellement utile, et puis on peut cacher un endroit de la robe qui n'est pas trop frais. C'est, en tout cas, une idée qui ne coûte rien...

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Dimanche — Le jour appartient à la jeunesse qui pense à l'avenir mais songe d'abord à s'instruire et à se divertir sainement. De vingt et un à vingt-huit ans, elle forme des projets de voyage, et l'idéal pour elle serait de se déplacer afin d'accumuler le plus d'expériences possibles. Si elle ne peut le faire, elle lit à profusion, visite les bibliothèques et les musées. De tout cela, il sortira pour elle un enseignement capable d'éveiller le génie créateur et de fortifier son esprit. Les personnes ayant plus de cinquante-six ans peuvent diriger son intelligence. Vers le soir, c'est l'imagination et la sensibilité qui s'empareront de l'être tout entier. La musique, le cinéma, le théâtre, après un choix judicieux, viendront satisfaire cette aspiration.

Lundi. — Nuit importante dont les rêves viendront confirmer certains privilèges et seront d'autant plus favorables qu'ils vont paraître plus effrayants. Les morts viendront protéger, éclairer les vivants. Le Lion (23 juillet-22 août) doit être prudent. La Balance (23 septembre-22 octobre) et le Capricorne (23 décembre-20 janvier) jouent avec la fortune qui leur sourit mais ne se laisse pas saisir aisément. Ce sera pour l'an prochain.

REFLETS de PARIS

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

(De notre envoyé spécial perman. Pierre BERGER.)

DEPUIS quatre années, on annonce périodiquement que le sympathique Pascal, garçon numéro 1 du Flore, rédige ses mémoires. Depuis quatre années, Pascal dément.

— Ecrire ? Moi ! dit-il, voyons, voyons, je ne suis pas M. Sartre...

— Cela n'est pas une excuse, lui répond-on.

Avec une nouvelle insistance, les Mémoires de Pascal sont de nouveau annoncés depuis quarante-huit heures.

Et le malheureux ne sait plus où donner du démenti.

De Fabien à Corbassière

FABIEN LORIS a abandonné son vélo et, tristement, va à pied de la Reine Blanche au cabaret L'Amiral, dont le spectacle est de son fait.

Cette nouvelle n'a l'air de rien. Dans le cadre de Saint-Germain-des-Prés, elle est très importante. Aussi importante que la disparition de Corbassière, l'homme à la voiture à carreaux. Depuis ses démêlés avec la direction de l'Edouard VII, il fuit paris et ses nombreux amis.

On a eu de ses nouvelles hier. Il paraît qu'il s'est acheté un rasoir américain.

Marianne prend le luth

DANS sa chambre du Montalembert (à deux pas de la N.R.F., Marianne Oswald travaille... Elle vient de faire ses premières armes poétiques. Très bientôt, nous lirons quelques poèmes d'une très grande tendresse.

Nous voilà bien loin du répertoire Clouzot-Variot-Prévert-Cocteau.

Marianne a entrepris d'affirmer qu'elle n'a pas appris à vivre. Par contre, elle a appris à se souvenir.

Dans quelques jours, ses amis et elle se remémoreront les heures douloureuses de la disparition tragique de Louis Salou.

Montparnasse : o. k.

LA Rose Rouge, après quelques mois de vie américaine, est à nouveau envahie par sa clientèle normale. On a puconstater que les cheveux sont beaucoup plus courts, aussi bien pour les rats que pour les rates. Les danses sont moins déchaînées.

Et déjà on affirme que La Rose Rouge, par sa situation géographique, n'appartient pas à Saint-Germain-des-Prés mais à Montparnasse.

Car on va relancer Montparnasse.

Chut ! N'en parlons pas. Il paraît que l'on élève les fauves en ce moment.

Au clair de « la Hune »

A La Hune, librairie lumineuse au coin de la rue Saint-Benoît et du boulevard Saint-Germain, les écrivains tiennent leurs assises à partir de 5 heures du soir.

Elian Finbert y raconte les dernières histoires des Pyramides. Georges Pillement pleure sur les vieilles pierres que le présent arrache chaque jour au passé.

Les nénurréalistes s'assurent que les œuvres d'André Breton sont bien exposées en vitrine. Elles le sont. Rassurés, les jeunes sous-papes vont boire aux Deux Magots.

Baptême... au pastis

UNE nouvelle « cave » (le n° 421 a été inaugurée hier soir... au pastis. Elle a ceci de particulier qu'elle n'est pas à Saint-Germain-des-Prés, puisqu'elle est située rue de Rennes, tout près de la gare Montparnasse.

Dans le quartier, les concierges tremblent. Elles ont peur du tapage nocturne ; avant, elles étaient tranquilles. La cave était celle d'un marchand d'arti-les de piété.

Le nouvel antre, où les dirigeants espèrent bien attirer Sartre, Camus et Simone de Beauvoir, mesure 4 m. 10 sur 5 m. 35. Pas un centimètre de plus. C'est un « digest » de cave. On y donnera pourtant des récitals de disques. La musique abstraite américaine et le bee-op, mais lorsque la cave sera pleine (il y a une trentaine de places), les auditeurs monteront à l'étage. C'est-à-dire au rez-de-chaussée.

Soro, qui faisait partie de l'inauguration, a particulièrement admiré les peintures surréalistes qui ornent les murs.

« Je n'y comprends rien, a-t-il dit. C'est très bien... »

Les peintres qui étaient près de lui n'ont pas été vexés.

Ce sont des étudiants américains qui ne comprennent pas un mot de français !

Les Bernard

LES célèbres comiques américains, Georges et Bert Bernard, revêtus de leurs tabliers à carreaux rouges et blancs, rayon fillette, et leurs rubans de pensionnaires, noués à leurs cheveux, ont remporté, cette nuit, au Club des Champs-Elysées, pour leur retour à Paris, l'un des plus beaux succès de leur carrière.

Ces deux excentriques ont inventé une manière ultra moderne d'amuser le public et renouveler la pantomime en se faisant « doubler » par des disques.

Ils ont rapporté, avec leur répertoire ancien, des chansons que nous ne connaissions pas. La plus joyeuse chante une ferme et ses animaux. Elle déchaîna la salle et, à sa table, gagné, par la gaîté contagieuse du public, le prince Bertil de Suède riait royalement.

Du reste, les deux Bernard sont trois ! Aussi, avant de quitter la piste, les deux clowns appellent-ils auprès d'eux le technicien, qu'on ne voit jamais, manipulant le phono dans les coulisses. Amené à partager leur succès, celui-ci en profite très drôlement pour s'attribuer tous les mérites ! — J. B.

LA RADIO

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 20 et 23 h. 15, Musique de chambre ; 19 h., Orchestre ; 20 h., Armand Bernard et son orchestre.

VARIETES. — 18 h., Science et poésie ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, L'art et la vie.

THEATRE. — 21 h., « J'ai un beau château », de G. Neveu, musique de Kosma.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h., Musique de danse ; 21 h. 30, On danse ; 22 h. 30, Accordéon.

VARIETES. — 19 h. 15, Permettez-moi de vous présenter ; 20 h. 30, On dîne... ; 23 h. 30, Week-end.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique de poésie ; 18 h. 30, Musique de l'Est ; 19 h. 30, Orchestre de Lyon ; 20 h. 35, Festival Henri Büsser.

VARIETES. — 20 h., Chorale Blanchard ; 21 h. 5, Panorama de Toulouse ; 22 h. 35, Surprise-partie.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30, Concerts Lamoureux ; 20 h., Musique variée ; 22 h. 30, Musiques royales.

EMISSIONS RELIGIEUSES. — 8 h. 30, Service protestant ; 10 h., Grand-messe.

VARIETES. — 11 h., Plaisir de la musique ; 12 h., Au fil de l'eau ; 17 h. 15, Tour du monde autour d'une table ; 20 h. 30, Plein feu.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 12 h., Jacques Hélian et son orchestre ; 13 h. 25, En avant la musique ; 19 h. 15, Jazz 50 ; 22 h. 30, D'une danse à l'autre.

VARIETES. — 7 h. 30, Couplets d'opérettes ; 8 h., Les refrains de chez nous ; 9 h. 20, Le disque des auditeurs ; 10 h., Reportages touristiques ; 10 h. 30, Dix sur disques ; 11 h., Faites chauffer la colle ; 11 h. 30, Le magazine de la radio ; 12 h. 55, Le Grenier de Montmartre ; 14 h. 5, Music-hall ; 15 h. 5, Intermezzo ; 15 h. 30, Sports et musique ; 18 h., Les enfants du siècle ; 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h. 45, Chansons d'hier et d'aujourd'hui ; 20 h. 30, Parade d'amour ; 21 h. 15, Pile ou face.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 12 h. 30, L'Amérique et sa musique ; 13 h. 5, Musique variée ; 13 h. 45, Musique de ballet ; 17 h. 18, Le club des amateurs de jazz ; 23 h. 30, Ce soir on danse ; 24 h., Musique douce.

AUX AMBASSADEURS
CHAMPS-ELYSEES
CAFÉ-CONCERT 1900
MAURICE BAQUET
LILI BONTEMPS
LES RIGODONS
Jaqueline FIGUS
Dîners-spectacles - Déjeuners
Thés dansants avec
Ramon MENDIZABAL
Hubert ROSTAING
et PAULETTE ROLLIN
3, avenue Gabriel - Anjou 27-80-81

En attendant « La Dame aux Camélias », le Théâtre Sarah-Bernhardt présente, chaque soir, pour trente représentations, avec Armand Bernard, « Ces Dames aux chapeaux verts », dont le succès n'a pas été épuisé par 1.500 représentations.

De midi à minuit

Conférences

16 heures : 6, rue de la Pépinière : « Anatole France et Renard », par Mme Henriette Psichari.

Visites-conférences

13 h. 30 : Le château de Baville et son précieux mobilier, les fêtes de Rohi de Castellane et la chaumière de Sainte-Beuve, R. V., porte d'Orléans, devant la pissotière, départ du car.

14 h. 15 : Le château de Champs, R. V., quai départ autobus 130, château de Vincennes (Mme Sneyers).

15 heures : Le champ des martyrs de Picpus et la pl. du Trône, R. V., devant le n. 33, rue de Picpus (Mlle Bie). Les ruines gallo-romaines et l'hôtel de Cluny, R. V., 6, pl. Paul-Painlevé. Evocation du vieux Paris à travers le cloître et le parvis Notre-Dame, R. V., 1, quai aux Fleurs.

Vernissages

Galerie Barbedienne, 15 h. : « Images de la Danse », IV. Salon des peintres, dessinateurs et sculpteurs des Archives internationales de la Danse.

Parc des Expositions, porte de Versailles, 14 heures : Salon des Surand gendants.

Expositions

Grand Palais, de 9 à 22 heures : Salon de l'Automobile. Entre le pont les Invalides et le pont de l'Alma, de 9 à 18 h. : Salon nautique. Quai d'Orsay, entre l'Alma et la Concorde, de 9 à 20 h. : Exposition pour l'équipement de l'Union française (illuminée le soir). Musée de la Marine, palais de Chaillot, de 10 à 17 h. : Salon de la Marine. Hôtel des Monnaies, 11, quai de Conti, de 14 à 18 h. : Salon international de la Médaille (entrée gratuite). Porte de Versailles, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Salon de l'Emballage. Parc des Expositions : Salon de l'Automobile d'occasion, 11, rue Rovale, de 11 à 19 h. : Salon du Matériel cinématographique, 51, rue de Clichy, de 10 à 18 h. 30 : Salon international d'Art photographique.

Petit-Palais, de 10 à 18 heures : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures : Les bronzes de Bourdelle ; de 16 à 20 heures : Arts, fleurs et fruits. Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures : L'Egypte et la France. Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 heures : Gauguin.

Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 heures : Cent œuvres du peintre Fernand Léger. Galerie Roux-Heutschel, 12, rue La Boétie, de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 heures : Rétrospective Francis Gruber. Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures : Goethe et la France.

Galerie Charpentier, 76, rue du Fbg-St-Honoré, de 11 à 12 h. 30 et de 15 h. 30 à 18 heures : Salon des Tuileries. Palais de New-York, de 10 à 18 heures : Salon d'automne. Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 heures : Picasso.

Hôtel des Invalides, de 10 à 12 heures et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. Bibliothèque nationale, de 10 à 17 heures : Photos, présence de l'homme. Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 heures : Les Droits de l'Homme. Parc de Sceaux, de 10 à 18 heures : Les jardins du cubisme. Hôtel de Castries, 72, rue de Varenne : Exposition de peinture d'un groupe artistique du ministère de l'Agriculture. Neuilly : Exposition de vitrine. « La locomotion à travers les âges ». Faubourg Saint-Antoine : Salon du meuble. Maxime « A Réaumur » : Salon de l'habillement.

Concerts

Salle Pleyel, 21 heures : Isaac Stern, violoniste, avec Alexander Zakin, pianiste.

Ciné-Club

Cinémathèque française, 17, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : Cinq films avec Ch. Chaplin : « A Dog's Life », « Shoulders Arms », « Sunny Side », « A Day's Pleasure » (1918 et 1919).

Paris-souterrain

Place Denfert-Rochereau, à partir de 14 heures : Visite des Catacombes.

Dans la rue

Fêtes foraines : 4e et 12e arr. (pl. Boudoyer, pl. de la Bastille) ; 10e et 12e arr. (bds de la Villette et de la Chapelle, pl. du Colonel-Fabien, carrefour Jaurès) ; 14e arr. (pl. Denfert-Rochereau, bd St-Jacques, carrefour Alésia) ; 17e arr. (bd Berthier, porte et av. de la Porte-de-St-Ouen, porte de Clichy) ; 18e arr. (bd de la Chapelle, pl. Marx-Dormoy, rue et porte de la Chapelle).

La flamme

Amicale des anciens du 220e R.F.T. ; Amicale du 275e R.A.C. et des 52e et 53e batteries de sortie de Dunkerque ; Amicale des O.R. d'artillerie de la 45e D.I. ; U.N.C., section de Bourg-la-Reine ; U.N.C., section de Saint-Mandé ; Amicale des 8e, 20e R.I. et 7e R.I.T. ; Amicale du 4e chasseurs ; Association du Souvenir aux Morts des armées de Champagne ; Amicale de l'armée du matériel.

LES Petits Chanteurs à la Croix de Bois, sous la direction de l'abbé Maillet, se feront entendre demain dimanche, en l'église Saint-Séverin (métro Saint-Michel), au cours des messes de 11 heures, midi et 17 h. 45.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra, 20 h. 15, Aïda.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Mignon.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La reine morte.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, L'Avare.
Ambassadeurs, Relâche.
Ambigu, 21 h., Quatre jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La Folle du 27.
Charles de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'auberge du Cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 15 h., 19 h., Voyage à trois (vers. angl.) ; 21 h. 20 (version française).
Daunou, 21 h., Le Rose et le Vert.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gr.-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit ; Le Renard et la Grenouille.
Gymnase, 21 h., Toâ (Sacha Guitry).
Hébertot, 21 h., Moby Dick.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., La rage au cœur.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Partage de Midi.
Mathurins, 21 h., Amal et Le Retour de l'enfant prodigue.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Madame Récamier.
Montparnasse-Baty, 21 h., Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La Puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Studio des Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du Seigneur.
Variétés, 21 h., Les Héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.
Vieux-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril. Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Monsieur Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Champi, les Pierrotys.
Etoile, 21 heures, Grock.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries Folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., L'Homme obus, les lions.
Médrano, 21 h., Larry Adler.
Zoo Circus, Nanterre.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Soupiex René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Coupeau, 21 h., Carles, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e 5 ».

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le parfum de la dame en noir.
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, Le parfum de la dame en noir.
Cinécran, La Maison du Maltais.
Cinémonde, Tous les chemins mènent à Rome.
Cinq-Opéra, Manon.
Cinevog, Caïd.
Colisée, Retour à la vie.
Demours, Docteur Laennec.
Empire, Le parfum de la dame en noir.
Gaîté-Clichy, La Cage aux Rossignols
Gaumont-Palace, Au royaume des cieux.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Impérial, Tabusse.
Marbeuf, Le Sorcier du ciel.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Pacific, Docteur Laennec.
Pagode, La Cité sans voiles.
Palace, La Femme nue.
Pereire, Les Amants de Vérone.
Plaza, Le parfum de la dame en noir.
Reflets, La Renaissance du rail.
Rex, Au royaume des cieux.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête
Royal Monceau, Docteur Laennec.
Studio Rivoli, Docteur Laennec.
Studio Universel, Escadron blanc.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La dame au manteau d'hermine.
Californie, G-Men contre Dragon noir.
Ciné Michodière, Ziegfield Follies.
Delambre, Scandale en 1re page.
Eldorado, Les tuniques écarlates.
Français, Nous avons gagné ce soir.
Helder, La boîte à musique.
Hollywood, Frieda.
Images, Epousez-moi, chérie !
Lynx, Les anges marqués.
Max-Linder, Nous avons gagné ce soir.
Midi-minuit, L'Atlantide.
Moulin-Rouge, Nous avons gagné ce soir.
New York, Les Chaussons rouges.
Olympia, La dame au manteau d'hermine.
Paramount, Les tuniques écarlates.
Parisiana, Les anges marqués.
Ritz, Les tuniques écarlates.
Royal-Haussm (Mélies), La fosse aux serpents.
Royal-Haussmann (Studio), Marie-Antoinette.
Scala, La boîte à musique.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Mon loufoque de mari.
Avenue, La dame au manteau d'hermine.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte, Le Poison.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Caméo, Les Mutinés de Big House.
Ciné Etoile, Etoile des étoiles.
Courcelles, Le bal des sirènes.
Elysées Cinéma, Les tuniques écarlates.
Ermitage, Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Rochechouart, Les Marx Brothers au grand magasin.
La Royale, La fosse aux serpents.
Le Raimu, Rir amer.
Les Vedettes, Roman d'Al Johnson.
Lord Byron, Epionne aux enchères.
Monte Carlo, Epousez-moi, chérie !
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Napoléon, Les Mutinés de Big House.
Normandie, Les anges marqués.
Paris, La fosse aux serpents.
Portiques, L'escadre est au port.
Radio-Ciné-Opéra, Epousez-moi, chérie !
Studio Etoile, Frieda.
Studio Fg-Montmartre, 43, Benny Goodman.
Théâtre Champs-Elysées, Sensucia.
Studio Parnasse, Le secret derrière la porte.
Studio Raspail 216, Parade aux Etoiles.
Telescope, Du sang sur la neige.
Ursulines, Les chaussons rouges.

DRAP D'OR
DINERS DANSANTS - FLOOR SHOW
CARNAVAL
ET ! de 20 h. 30 à l'aube ELY. 04-31

PORTE St-MARTIN
Pendant le Salon venez voir !
« LA PUCE A L'OREILLE »
Le plus joyeux vaudeville de :
GEORGES FEYDEAU
3 HEURES DE FOU-RIRE !

■ L'Opéra va donner les lundi 17 et vendredi 21 octobre à 20 h. 15 deux représentations exceptionnelles d'*Othello*, le chef-d'œuvre de Verdi. L'ouvrage sera chanté en italien. En tête de la distribution, Max Lorenz et Paul Choeffler que tout Paris a récemment applaudi à l'Opéra dans les rôles de Tristan et de Kurvénal de Tristan et *Iseult*. Le rôle de Desdémone sera tenu par Madame Delia-Rig

Le point de vue de Washington

MOSCOU ET BERLIN vont signer un traité

Le message de Staline à Pieck ne laisserait aucun doute à cet égard

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 15 octobre (par câble).

L'U.R.S.S. conclurait une alliance avec l'Allemagne orientale, disent les milieux informés, sur la foi de renseignements reçus à Washington. Ce nouveau « Rapallo », qui prendrait la forme d'un traité d'amitié semblable à ceux unissant l'U.R.S.S. et ses satellites, pourrait être signé au début de l'année prochaine.

Les milieux diplomatiques estiment en effet que ce message que Staline adressa hier au gouvernement Pieck, message dans lequel le chef soviétique fait ressortir l'importance du rôle que l'U.R.S.S. et la nouvelle Allemagne joueront en Europe, demain, implique la conclusion éventuelle d'une alliance ou, au moins d'un pacte d'amitié entre les deux pays.

Voici comment, d'après des informations sérieuses, on envisage à Washington le développement des rapports entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne communiste :

1° Conclusion d'un traité de paix avec le gouvernement de l'Allemagne orientale d'ici trois mois peut-être.

2° Retrait des troupes soviétiques d'occupation et constitution d'une armée allemande légère.

3° Signature de l'alliance, à grand renfort de « tam-tam » et de propagande en Allemagne « occidentale ».

4° Légères retouches apportées à la frontière orientale de l'Allemagne pour donner satisfaction au nationalisme allemand, sans toutefois modifier sérieusement la nouvelle frontière germano-polonaise Oder-Neisse. Ces retouches seraient surtout faites d'échange de territoires entre les satellites ; par exemple la Pologne rendrait à l'Allemagne une partie de la Basse-Silésie et recevrait, en retour, un morceau du bassin de Teschen, en Tchécoslovaquie. En échange, la Tchécoslovaquie recevrait l'enclave de Glatz.

Dans toutes ces manœuvres, l'U.R.S.S. traiterait avec le gouvernement de l'Allemagne orientale comme s'il était, « de jure », le gouvernement de l'Allemagne tout entière et comme si les traités de paix et d'amitié étaient conclus avec l'ensemble du peuple allemand. L'U.R.S.S. en profiterait notamment pour « promettre » aux Allemands le retour de la Sarre et de la Ruhr que contrôlent la France, la Grande-Bretagne et les U.S.A.

Les onze chefs communistes américains vont faire appel

Ils ne connaîtront leurs condamnations que vendredi

(DEPECHE PARTICULIERE.)

NEW-YORK, 15 octobre.

Le parti communiste continuera à fonctionner comme toujours, en intensifiant son combat dans l'intérêt de la classe ouvrière. Il apportera à la nation son message de paix, de liberté et de progrès social. »

Telle est la déclaration qu'ont faite, hier, les onze leaders communistes américains après que le jury les eût déclarés coupables « d'avoir conspiré pour préconiser par la force le renversement du gouvernement des Etats-Unis ».

Sans préjuger la nature des peines, plus ou moins lourdes, qui seront prononcées, vendredi prochain, la presse et les milieux avertis s'accordent à penser qu'en déclarant coupables les onze chefs communistes déférés à sa barre, la Cour fédérale de New-York a pris « une décision dont l'importance, dans l'histoire des Etats-Unis dépasse de loin celle de la peine à laquelle les accusés pourront être condamnés ».

L'épée de Damoclès

En effet, assurent les observateurs, le verdict d'hier soulève la question de savoir si le parti communiste est mis « hors la loi ». Le manque de précisions à cet égard constitue une inconnue lourde de conséquences. C'est, pour le moment, une véritable épée de Damoclès qui se trouve suspendue sur le parti communiste des U. S. A. qui, selon les estimations les plus courantes, compte trois cent mille membres, sans compter les sympathisants.

On annonce que les onze coupables condamnés, hier, en prison, où ils attendront le verdict, vont faire appel. Ils assurent que l'établissement de leur culpabilité découle « des intrigues du président Truman, de Wall Street, des républicains et des fauteurs de guerre ». Quoi qu'il en soit, l'annonce de la décision de la Cour fédérale a été accueillie par des applaudissements à la Chambre des Représentants. Quant à l'attorney général, Howard Mac Grath, ministre de la Justice, il a confié à la presse :

« C'est avec un réel plaisir que j'ai appris que les efforts du département de la Justice, soutenus avec compétence par le procureur John Mac Gohey, ont abouti à un verdict favorable au point de vue du gouvernement. »

LE CLERGÉ TCHECOSLOVAQUE accusé de « trahison » par les journaux...

Est-ce le début d'une « purge » chez les dignitaires catholiques ?

PRAGUE, 15 octobre (U.P.). — Certains signes font pressager l'ouverture à Prague d'un procès retentissant contre certains hauts dignitaires du clergé tchécoslovaque dont Mgr Beran serait le principal inculpé.

En effet le président Gottwald a signé les nouvelles lois religieuses moins de 24 heures après son adoption par l'Assemblée nationale.

Un journal du matin lance une attaque virulente contre le clergé qu'il accuse de trahir l'Etat au bénéfice de pays occidentaux et de Tito.

DEUX POLONAIS CONDAMNES A MORT

FRANCFORT, 15 octobre. (U.P.) — L'agence polonaise P.A.P. annonce que le tribunal militaire de Varsovie a condamné à mort deux Polonais accusés de « sabotage économique ».

La grande vedette Fernand Gravey et Mlle Fanély Révoil, de l'Opéra, présentent de somptueux bijoux et des montres de grande marque chez CLERC, 4, place de l'Opéra, à l'occasion de la vente au profit des sinistrés des Landes.

AMBIGU
la célèbre Opérette de FRANCIS LOPEZ
4 JOURS A PARIS
avec sa trépidante "Samba brésilienne"

Cie MADELEINE RENAUD
JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi) MATINEE : DIMANCHE : 14 h. 45
« PARTAGE DE MIDI », avec Edwige FEUILLERE (en représentation), samedi 15, mardi 18 — « OCCUPE-TOI D'AMELIE » dimanche 16 (matinée) — « SECONDE SURPR. DE L'AMOUR », « LES FOURBERIES DE SCAPIN » dimanche 16 (soirée), lundi 17, samedi 22 — « LE PROCES » et « FASTES D'ENFER » jeudi 20, vendredi 21.

Artistes Associés
MIDI-MINUIT
14, boulevard Poissonnière
L'ATLANTIDE
MARIA MONTEZ - J.-P. AUMONT
MONTPARNASSE — GASTON BATY
Directrice : MARGUERITE JAMOIS
NEIGES
de MARCELLE MAURETTE et GEORGETTE PAUL
Supervision chorégraphique de
SERGE LIFAR

PALACE
8, FAUBOURG MONTMARTRE
LA FEMME NUE . LA FEMME NUE
FEMME ET AMANTE — UN GRAND DRAME D'AMOUR
GISELLE PASCAL - YVES VINCENT
Dans une Réalisation de
BERTHOMIEU
LA FEMME NUE

La "Foire aux poètes" devant l'église Saint-Séverin

Las de vivre de muse et d'eau fraîche, les poètes ont décidé d'exploiter eux-mêmes leurs marchandises — nous voulons dire leurs œuvres. Cet après-midi, ils ont installé des éventaires devant l'église Saint-Severin et vendu leurs plaquettes à la criée. Les poètes sont devenus les marchands des quatre-saisons qu'ils ont tant chantés. On reconnaît (le deuxième à droite), l'un des princes de la poésie contemporaine : Maurice Fombeure.

Après 5 heures de confrontation avec ses "moutons"

MARIE BESNARD SOURIAIT EN SORTANT DE CHEZ LE JUGE

(De notre correspondant particulier.)

POITIERS, 15 octobre.

PENDANT cinq heures d'horloge, M. Roger, juge d'instruction de l'affaire des poisons, a tourné et retourné sur le gril, hier, Marie Besnard et ses « moutons » !

Et à 19 heures, le juge quittait son cabinet en criant aux gardes : « Emmenez tout le monde, j'en ai mal au foie !.. »

Quant à Marie Besnard, elle affichait, pour la première fois depuis le début de l'instruction un sourire optimiste.

C'est que, Marie, maintenant parfaitement instruite de la conduite à tenir devant l'affaire des moutons, avait, au cours de ce dramatique après-midi, naturellement aidé par son avocat, durement secoué l'accusation.

Les incidents furent nombreux, tour à tour sérieux et burlesques.

Outre Marie Besnard, étaient présentes, dans le cabinet du magistrat, le « mouton » « Marie-Lou » Garnier et les deux nouvelles compagnes de cellule de Marie, Marie-Louise Boursier et la femme Stembach.

Dès le début de l'interrogatoire, l'attaque fut dirigée contre « Marie-Lou » Garnier. La femme Boursier affirme que le « mouton » aurait obligé Marie Besnard à écrire des lettres qui ont été saisies sur elle. D'après Marie-Louise Boursier, c'est sous la dictée de « Marie-Lou » que Marie Besnard écrivit à Demeule.

La femme Boursier a indiqué que « Marie-Lou », avec l'aide des femmes Royer et Coupied, avait créé un code secret pour correspondre avec Marie Besnard et dans le but de mieux persuader celle-ci de sa puissance.

Marie-Louise Boursier est persuadée que « Marie-Lou » Garnier a agi ainsi pour se faire bien voir de la police.

Le duel commencé entre l'accusée et les « moutons » se continua entre la défense et le juge d'instruction.

Toutes ces passes d'armes, ces surprises, ces péripéties absolument inattendues, l'impudeur avec laquelle le rôle des moutons a été dévoilé, toute cette cuisine judiciaire qui devait permettre au juge de pouvoir confondre l'empoisonneuse autrement que par des rapports d'experts, a d'ailleurs provoqué un certain émoi jusqu'à Paris et la chancellerie a demandé de lui fournir un rapport détaillé sur la marche de son instruction.

La défense, de son côté, si elle paraît faire du bruit autour de l'affaire des moutons, semble avoir également, provisoirement au moins, perdu le contact.

L'opinion poitevine reste persuadée, malgré les démentis, que Me Hayot abandonnerait l'affaire au profit d'un avocat d'origine poitevine, Me Maurice Garçon. Mais on sait que celui-ci a déclaré avant-hier qu'il n'était pas question pour lui de s'élancer au secours de l'empoisonneuse.

LE COMTE KAROLYI demande la révision du procès Rajk

M. Michel Karolyi, ancien président de la République hongroise et ancien ministre hongrois à Paris, a envoyé le 13 octobre 1949, un télégramme au gouvernement hongrois dont voici le passage essentiel.

« En lisant le texte français du Livre Bleu publié à Budapest sur le procès Rajk, je lis, page 61, le passage où Rajk avoue avoir facilité la fuite à l'étranger du président Desider Sunyok.

» Or Sunyok, dans son livre publié en Suisse en allemand, précise que Rajk, en dépit de la promesse de Rakosi, a refusé de lui accorder le passeport et que, lui, Sunyok n'a réussi à s'enfuir qu'en déjouant la vigilance de la police.

» Tout m'incite à croire que le reste des aveux de Rajk constitue une auto-accusation aussi contraire à la vérité que cette partie des aveux.

» Je demande solennellement au gouvernement d'ordonner la revision du procès. »

Prochaine purge en Bulgarie

BELGRADE, 15 octobre (A.F.P.). — « La comédie de Budapest sera bientôt jouée sur la scène de Sofia », écrit ce matin, dans l'organe du parti titiste M. Ivan Karaivanov, ancien membre du parti communiste bulgare, actuellement en Yougoslavie.

« Ce procès, poursuit M. Karaivanov, sera plus criminel que celui de Rajk, parce que, devant les juges, on trouvera côte à côte de véritables espions et des personnes qui n'ont jamais rien eu de commun avec ces espions. Tous seront traduits en justice uniquement pour anéantir physiquement toute opposition.

M. Hervé ALPHAND : « La bombe atomique russe a appris à l'Europe qu'elle devait s'unir »

Au cours du déjeuner de la presse diplomatique, M. Hervé Alphand, directeur des Affaires économiques au quai d'Orsay, a parlé des réalisations accomplies et envisagées dans le cadre de l'unité européenne. « La nécessité de l'unité européenne, a-t-il dit, nous est apparue avec plus de clarté encore depuis l'annonce « atomique » du président Truman.

» En dépit de nos efforts, a poursuivi M. Alphand, les résultats sont faibles. Cependant, nous avons marqué des progrès :

» 1° au début d'octobre, dix-neuf nations ont décidé de supprimer certains des obstacles qui paralysent les échanges européens, dans le cadre du programme du plan Marshall ;

» 2° au 1er janvier prochain, une large partie des entraves au commerce européen auront été éliminées;

» 3° plusieurs pays d'Europe envisagent la création d'une zone où les monnaies seront convertibles et où les marchandises et les hommes pourront librement circuler. »

M. Alphand, parlant du rôle de l'Allemagne dans le cadre des entreprises européennes, a enfin déclaré :

« Si l'Allemagne exécute les obligations de sécurité que nous sommes en droit d'attendre d'elle, et si elle évite les pratiques commerciales discriminatoires, elle doit être amenée à participer à notre effort. Dans quelques jours, l'Allemagne siégera à l'O.E.C.E., j'espère trouver parmi nous de vrais Européens en la personne des délégués allemands. »

ADENAUER : « L'amitié franco-allemande pierre angulaire de la nouvelle Europe »

WIESBADEN, 15 octobre (A.P.). — Dans une interview, le chancelier Adenauer a déclaré que « devant les deux grandes puissances mondiales, l'Europe n'a aucune chance, à moins de s'unir pour constituer une troisième grande puissance :

— La pierre angulaire de l'unité Europe, a-t-il ajouté, doit être l'amitié franco-allemande. Une Allemagne riche et une France florissante sont les meilleures garanties de paix.

Nouvelles politiques

M. Bianchini, député socialiste de la Corse, a été porté comme s'étant abstenu.

Au sujet des conditions dans lesquelles deux bulletins contraires à son nom ont été trouvés lors du dépouillement, M. Lussy, président du groupe S.F.I.O., nous écrit pour préciser que le bulletin bleu « portant son nom a été, à son insu et contre sa volonté, mis dans l'urne ».

Nous lui en donnons bien volontiers acte.

Les tripotages de bulletins sont déshonorants pour quiconque y a recours et quelle que soit la tendance qui en bénéficie. La moralité est une.

M. Milliès-Lacroix "inéligible" candidat à Dax

DAX, 15 octobre (de notre correspondant particulier par téléphone). — La ville de Dax vote dimanche pour élire son conseil municipal. Le cas de la cité dacquoise est unique en France.

Avant la guerre, le sénateur-maire de cette sous-préfecture était M. Milliès-Lacroix, qui, ayant voté pour Pétain, fut déclaré inéligible, quoiqu'il ait été ensuite arrêté par les Allemands pour résistance.

Bien qu'inéligible, M. Milliès-Lacroix se présenta en octobre 1947. Le succès de sa liste fut éclatant : 19 sièges sur 27. Intervention du conseil de préfecture qui a déclaré inéligible cet ancien parlementaire. Nonobstant, les électeurs envoient M. Milliès-Lacroix siéger au conseil général. Puis, le conseil d'Etat, à son tour, confirme le jugement du conseil de préfecture.

Du coup, tous les conseillers municipaux, sauf sur la liste de M. Milliès-Lacroix démissionnent. Dimanche, les Dacquois arbitreront un conflit qui les oppose au préfet. Mais aucun doute n'est permis. Le succès de l'ancien parlementaire est certain.

ELECTIONS MUNICIPALES

Demain, des élections municipales auront lieu à Pantin, Sceaux et Rouen.

A Pantin, 31 sièges sont à pourvoir pour remplacer l'ancienne municipalité qui comprenait 14 communistes, 12 R.P.F., 3 R.G.R., 2 S.F.I.O.

A Sceaux, 11 R.P.F., 6 S.F.I.O., dont M. Depreux, ancien ministre de l'Intérieur, 3 M.R.P., 3 communistes avaient été élus en 1946.

Dans la capitale normande, 14 conseillers R.P.F. et 11 conseillers communistes avaient refusé de voter le compte d'administration de 1948, les neuf conseillers Indépendants, avec à leur tête le maire, M. Jacques Chastellain, député, démissionnèrent. Le conseil municipal fut dissous le 16 septembre.

Cinq listes en présence en vue de pourvoir les 37 sièges vacants.

LE MAIRE DE PANTIN EXCLU DU PARTI S. F. I. O.

M. Faizas, maire sortant socialiste de Pantin, qui s'est inscrit aux élections municipales de dimanche prochain dans cette localité sur la liste des intérêts communaux et du R. P. F., vient d'être exclu du parti S.F.I.O. par sa fédération.

LES COMMUNISTES CHINOIS OCCUPENT TOTALEMENT CANTON

HONG-KONG, 15 octobre.

A 6 heures ce matin (heure locale), les troupes communistes chinoises ont fait leur entrée dans Canton.

Les affiches apposées par les autorités communistes demandent à la population de rester calme et de vaquer à ses occupations habituelles. « La révolution communiste, affirment-elles, est dirigée contre les réactionnaires du Kuomintang et non contre le peuple. »

Li Tsoung Yen à Tchoung-King

HONG-KONG, 15 octobre (A.F.P.) — L'agence « Central News » annonce que le président Li Tsoung Yen est arrivé, hier après-midi, à Tchoung-King, venant de Koue-Lin.

ENCORE UN RUBENS DECOUVERT EN ITALIE

VENISE, 15 octobre (A.F.P.). — Un tableau de Rubens a été découvert dans une petite église du village de Balduina, dans la province de Trévise.

Cette œuvre, dont la valeur est inestimable, se trouvait dans des conditions désastreuses et a été confiée à la surintendance des Beaux-Arts qui se propose de la restaurer.

LES CONVERSATIONS de la Place Beauvau

(Suite de la première page.)

demandé à tous les groupes, mais j'ai la conviction que c'est au nôtre qu'on en demande le plus. Je reviendrai, d'ailleurs, au début de l'après-midi.

— Je puis affirmer que le cabinet sera formé ce soir, affirme M. Charles Lussy, qui, à son tour, quitte l'Intérieur.

11 h. 40

Arrivée de M. Lacoste, ministre de la Production et du Commerce.

Sortie silencieuse de M. Lacoste.

L'intérêt maintenant se concentre sur le Palais-Bourbon, où tous les groupes sont réunis.

14 h. 45

Reprise des consultations après l'interruption de midi. M. Charles Lussy, président du groupe S.F.I.O., est introduit.

15 heures

Arrivée de M. René Mayer.

15 h. 10

En quittant le ministère de l'Intérieur, M. Charles Lussy a déclaré :

— Je suis venu apporter au président du Conseil désigné l'approbation du groupe S.F.I.O. aux propositions faites ce matin par M. Jules Moch.

M. Charles Lussy a ajouté que le gouvernement serait probablement formé avant 19 heures.

15 h. 20

M. Delcos, président du groupe radical, et M. Caillavet, également membre du groupe radical, sont arrivés Place Beauvau.

Il est à noter que M. Caillavet est le seul radical ayant voté contre l'investiture de M. Jules Moch.

Vient-il à Canossa ?

16 h. 15

Les délégués radicaux quittent l'Intérieur. M. Martinaud-Deplat déclare :

« Nous avons fait part à M. Jules Moch des résultats de nos délibérations. Le président n'attend, maintenant, que la prise de position du M. R. P. »

Comme on demande à M. René Mayer si un accord est en vue :

« Nous sommes bons garçons », déclare-t-il.

16 h. 45

On apprend dans les couloirs que les radicaux, après leur entrevue avec M. Jules Moch se réuniront à nouveau en commission Cadillac, au Palais-Bourbon, à 18 heures. On sait que ces derniers ont demandé au ministre de l'Intérieur de préciser sa pensée sur le choix de la personnalité qu'il entend placer aux Finances et sur la politique qui y sera suivie.

LE PRINCE HERITIER DE SUEDE A PARIS

Le prince Gustave Adolf, héritier du trône de Suède, qui a quitté Stockholm, hier soir, par le nord-express, est attendu à Paris.

Après un bref séjour en France, le prince héritier se rendra en Italie.

LE REFERENDUM AUTO

(Suite de la première page.)

la construction des immeubles des garages souterrains.

Marcel Reichel
(président du Syndicat de la presse sportive) :

Il n'y a pas de problème de circulation proprement dit, il n'y a qu'un problème de stationnement. Car un véhicule, même automobile, est fait pour aller d'un point où l'on a affaire à un point où l'on a également affaire.

Interdire le stationnement dans le centre de Paris, cœur actif de la cité, équivaudrait à supprimer les gares sur les lignes de chemin de fer, autrement dit à interdire la circulation et l'usage de l'automobile en particulier.

L.-V. Roussel
(directeur général de l' « Action automobile ») :

En attendant les patins à moteur, hâter la fabrication des petites voitures qui, seules, devraient avoir droit de circulation dans le cœur des cités modernes. Mais que le fisc ne taxe pas arbitrairement le propriétaire de deux voitures qui peut avoir besoin d'une grande routière.

ET VOICI LE PLANEUR A REACTION !

Une société aéronautique française procède actuellement, sur l'aérodrome de Toussus-le-Noble, aux essais et à la présentation du premier planeur muni d'un moteur auxiliaire à réaction.

Cet appareil, le « Fouga-Cyclone », ne pèse que 525 kilos en comptant le carburant et même le pilote, avec une consommation de 75 à 85 litres de pétrole à l'heure.

Ce planeur peut suppléer aux défauts d'ascendance et, grâce à son réacteur bijou, qui atteint une poussée de 90 kilos, il pourrait son vol à une vitesse horaire de 240 kilomètres.

Désormais, avec 85 litres de pétrole, il est donc possible de traverser un continent.

INONDATIONS AU GUATEMALA : Trente morts

GUATEMALA, 15 octobre (A.F.P.) — Les pluies torrentielles tombées au cours des dernières trente-six heures au Guatemala, ont provoqué des inondations graves. De nombreux immeubles se sont effondrés, ensevelissant des victimes sous leurs décombres. Selon la presse locale, on compterait une trentaine de tués.

Dans la ville d'Esquintla, on compte des centaines de sans-abri. Le port de San-José, complètement inondé, a été évacué.

M. EYSKENS VA ENCORE TENTER A PREGNY de régler la question royale belge

BRUXELLES, 15 octobre (A.F.P.). — M. Gaston Eyskens, premier ministre, a quitté Luxembourg ce matin à destination de Prégny, où il rencontrera Léopold III. Il soumettrait à celui-ci un projet de solution à la question royale par le moyen de la consultation populaire. M. Gaston Eyskens interviendrait entre le roi et les partis politiques, aux termes duquel le souverain abdiquerait s'il n'obtenait pas au moins 55 p. 100 des voix.

BAGNE A VIE POUR LE « KAPO »

Le tribunal militaire de Paris, présidé par M. le conseiller Roynard, a rendu son jugement à l'issue de quarante-huit heures de débat, dans le procès du « kapo » Raymond Callaux.

Après plaidoirie de Me Capron, le tribunal condamne Callaux aux travaux forcés à perpétuité.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Après des brouillards matinaux, beau temps devenant nuageux l'après-midi.

Vent faible de sud à sud-ouest. Température en légère baisse.

■ M. PAUL BRINE, arrêté il y a quelques jours, sur plainte de M. Charles Grey, conseiller à l'ambassade des Etats-Unis à Paris, pour émission de deux chèques sans provision d'un montant de 1.500.000 francs, a été mis en liberté provisoire.

■ M. LORENZ, qui prétend avoir découvert le remède contre le cancer, a confirmé au juge d'instruction Golletty sa plainte contre le docteur Gilbert qu'il accuse de s'être procuré le double d'une communication secrète à l'académie des sciences.

■ DES EMPLOIS SONT RESERVES au personnel féminin dans les troupes d'Extrême-Orient. Se renseigner au bâtiment H, Ecole Militaire, Paris.

■ INCARCERE POUR SA PARTICIPATION à un tragi-comique « complot de la Pentecôte », le conseiller municipal de Paris, Jacques Rateau, a demandé sa mise en liberté provisoire. La parole est au juge d'instruction Zousmann.

■ MARIE GILOT, que les assises de la Seine jugeaient pour « vol domestique », a été finalement condamnée, après une audience où elle ne fit guère que larmoyer, à huit ans de reclusion.

IIe ARRONDISSEMENT

AU COURS D'UNE RIXE, un Algérien, Alsa Mekni, vingt-sept ans, 13, rue Cléraut, frappe d'un coup de couteau au visage Jean Dauphin, trente-six ans, colporteur, 55, rue Saint-Sauveur. L'Algérien a été arrêté.

DES AGENTS SE LANCENT, rue de Richelieu, à la poursuite d'un homme qui avait tenté de s'emparer de l'auto de M. Marcel Blandin, 74, boulevard Gaston-Boissier, à Vitry-sur-Seine. Après avoir tiré deux coups de feu en l'air, les agents arrêtent le fuyard à l'angle de la rue Saint-Augustin. Il déclare se nommer Jean Stépnot, trente-neuf ans, représentant, 182, boulevard de la Villette.

VIIe ARRONDISSEMENT

UN INCONNU paraissant âgé de trente-cinq ans est trouvé inanimé sur la chaussée devant le n° 132 de la rue Saint-Dominique. L'homme, qui est dans le coma, a été transporté à Necker.

XVe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT dans l'appartement de Mme Gaultier, 1a Hulnière, 8, rue de l'Arrivée, et s'emparent d'une somme de 2.000 francs et de 70.000 francs de bijoux.

BANLIEUE

NEUILLY — Un enfant de six ans, Jacques Seilet, est tombé d'une fenêtre de l'appartement de ses parents, au 3e étage, 35, rue Pierre-Geoffroy, à Neuilly. Il est décédé à l'hôpital Bretonneau.

IMPORTANTE FUITE D'EAU, cette nuit, devant le n° 38 de l'avenue Lecocq, à Pantin. La circulation a été déviée et les mesures de sécurité nécessaires prises par le service des eaux.

UN ALGERIEN, RABAH ABLA, vingt-cinq ans, 16, rue Arsène-Houssaye, est arrêté au moment où il venait d'attaquer au couteau, avenue des Grésillons, à Asnières, M. Victor Gouret, 24, rue du Square, à Gennevilliers.

UN JEUNE COUPLE TOMBE accidentellement par la fenêtre du premier étage, 134, rue des Rosiers, à Saint-Ouen. Les deux victimes, Marcel Boilleau, vingt-neuf ans, et Jeanne Gaumont, vingt-deux ans, sont transportés à l'hôpital Bichat.

De partout

PROVINCE

LES DEBATS DEVANT LE TRIBUNAL correctionnel de Bourges du procès de la Caisse régionale de Crédit agricole du Cher, sont terminés. Le jugement sera rendu le 28 octobre.

SUR PLAINTE de ses « clients », on arrête à Noyant, près de Beaugé, le jardinier Henri Morel qui se faisait fort de conjurer « les mauvais sorts ».

UN CONTREBANDIER DE CAPE était arrêté dernièrement à la frontière près d'Hirson. L'enquête vient d'établir que le fraudeur bénéficiait de la complicité du lieutenant des douanes Jean Tricuion, qui a été écroué.

POUR VOLS D'AUTOS et cambriolages, on arrête à Rennes une bande de cinq jeunes malfaiteurs dont le chef, Ferdinand Dupont, a dix-neuf ans. Les quatre autres n'ont pas seize ans.

TROIS OUVRIERS ANGLAIS qui étaient partis de Jersey après avoir volé un doris, sont recueillis en mer par un pêcheur français.

LA VOITURE GAGNANTE

La « TALBOT LAGO » grand sport carrossée par FRANAY remporte le 1er Grand Prix de la plus belle voiture du Salon 1949.
Email blanc neige NITROLAC.

SOCIETE NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS
ORGANE LIQUIDATEUR
créé à compter du 15 octobre 1949 par le décret n° 49.521 du 14 avril 1949
350 MACHINES-OUTILS
stockées sur le dépôt de Vincennes
seront mises en vente sur soumissions cachetées, 104, rue de Richelieu à Paris, le lundi 24 octobre 1949 à 9 heures.
Les machines figurent au fascicule n° 49, paru le 15 octobre.
Visite libre tous les jours de 8 h. à 12 h. et de 13 h. à 16 h. 30 sauf samedis et dimanches.
POUR TOUS ACHAT DU FASCICULE : Service Commercial, section Publicité, 54, avenue d'Iéna, PARIS (16e). KLEber 42-50.
Envoi du fascicule contre 45 francs en chèque libellé à l'ordre de l'Organe Liquidateur de la S.N.V.S. Paris.

LA PLUS GRANDE MARQUE DE FRANCE
DE PEINTURE CELLULOSIQUE
POUR AUTOMOBILES

La SOCIETE NITROLAC est heureuse de révéler officiellement qu'elle a réalisé pendant l'année 1948 (dernier chiffre contrôlable) la plus grande production et la plus grande vente de peinture cellulosique pour automobiles en France.

Cette mise au point qui, dans l'esprit des gens de métier, n'était pas nécessaire, coupera court à une publicité tapageusement erronée, répandue à profusion, et susceptible d'abuser le public.

En outre, la qualité de la peinture NITROLAC est telle que, sur les stands des grands carrossiers français exposant au Salon: 85 0/0 des voitures sont émaillées en NITROLAC, ainsi que les visiteurs peuvent journellement le constater.

Participation officielle française à l'Exposition internationale de Port-au-Prince commémorant le bicentenaire de la fondation de la capitale de la République d'Haïti.

Par arrêté interministériel du 3 octobre 1949, le Comité français des Expositions a été chargé d'assurer l'organisation de la participation officielle française à l'Exposition internationale de Port-au-Prince (1949-1950).

Sur la proposition du Comité et par décision interministérielle en date du 4 octobre 1949, le général d'armée Bouscat, grand-croix de la Légion d'honneur, a été désigné pour remplir les fonctions de Commissaire général de la participation française.

LUXUEUX-STUDIOS
OUVERT JOUR et NUIT
5 rue de Ponthieu Ascenseur ELY. 70-36

1 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

Le 14 octobre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 301.600 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RIVADIENT 100, r. Richelieu, Paris 2e

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri MASSOT.

La Vingt-cinquième Heure...

...roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

La veille de son départ pour l'Amérique, où il comptait émigrer pour trois ans, Iohann Moritz a passé une dernière nuit dans un bosquet avec Suzanna. Mais, à l'aube, celle-ci n'a pu rentrer chez elle. Son père s'étant aperçu qu'elle découchait, l'attendait, le fusil à la main ; Iordan a passé sa colère sur Iolanda, qu'il a battue à mort. Il l'a ensuite conduite à la ville, mais Iolanda étant morte sur la table d'opération, Iordan a été arrêté. Iohann a emmené sa fiancée chez ses parents, mais ceux-ci les ont très mal accueillis et les deux jeunes gens sont repartis dans la nuit... Où aller ?

6. — Le temps des "esclaves techniques"

TU es arrivé juste à temps ! Je voulais te voir, dit le prêtre Koruga à son fils Traian.

Il aidait son fils à sortir les valises de l'auto et à les transporter à l'intérieur. L'auto était arrêtée devant le balcon, à moitié enfoncé dans le lierre grimpant et les rosiers sauvages. Il pleuvait toujours à verse.

— Tu n'es pas seul ? demanda le prêtre.

Un jeune homme venait de descendre de l'auto.

— Je te présente George Damian, un camarade de Faculté et un excellent ami, dit Traian. Je viens de le rencontrer cet après-midi en ville. C'est le nouveau procureur du juge de paix de notre département.

Le prêtre s'excusa de sa tenue. Il n'avait pas prévu de visites. Il conduisit les jeunes gens au salon et se retira un moment. Le procureur regarda longuement le coucou de la pendule, les tapis orientaux qui couvraient les murs et les rayons pleins de livres.

— Je devine à quoi tu penses ! dit Traian en riant. Tu t'étonnes que le romancier le plus moderne du pays qui chante dans ses livres l'auto, l'avion, le bar et la lumière électrique soit né et ait passé son enfance dans une maison où le temps semble s'être arrêté, où tout sent le passé, — où depuis des siècles rien n'a l'air d'avoir bougé. N'est-il pas vrai ?

Le procureur devint tout rouge.

— En effet, c'est bien ce que je pensais !

Le prêtre Koruga entra dans la chambre. Il alluma de ses mains aux doigts fuselés et secs la lampe à pétrole et la mit solennellement au milieu de la table. Traian ouvrit la valise en cuir et en sortit quelques paquets emballés avec soin. Il les posa sur la table. Puis il déboucha une bouteille de vin et fit venir sa mère. Quand elle fut là, Traian remplit les verres et sortit d'un couvre-livre doré deux bouquins reliés en pleine peau.

— C'est mon dernier roman, dit-il. Le huitième. Ces deux exemplaires sont les premiers tirés et comme d'habitude ils vous appartiennent. Et nous allons l'arroser de ce vin de chez « Capsa », le même que nous avons bu lors de la sortie des sept romans antérieurs.

Le prêtre Koruga prit le livre des mains de son fils, avec le même geste que les livres saints à l'autel. La mère le toucha du bout des doigts puis le posa au bord de la table.

— J'ai les mains toutes sales de graisse, dit-elle. Je ne veux pas tacher le livre de Traian.

— Le troisième exemplaire sera pour toi, George !

Le prêtre Koruga posa ses lèvres sur le front de Traian. Le procureur lui serra la main. Sa mère l'embrassa sur les joues et lui dit à l'oreille, assez fort cependant pour que les autres l'entendent aussi :

— Je n'ai pas encore lu les autres ! Pardonne-moi. Ton père me les a tous racontés. Mais celui-là je veux le lire de mes propres yeux. Je ne veux pas mourir sans avoir lu un livre écrit par mon fils.

Traian était ému. Il trinqua avec chacun. Puis la mère s'excusa. Elle devait aller à la cuisine.

— Reste encore un moment, mère ! répliqua Traian. Je suis venu vous voir pour autre chose encore, une chose tout aussi importante.

Traian Koruga sortit de sa poche une enveloppe et la tendit à son père.

— Voilà mes droits d'auteur pour la première édition. Je veux acheter un terrain à Fântâna et y bâtir une maison. Si c'est possible, tout près de chez vous. Je veux bâtir la maison et y demeurer jusqu'à la fin de ma vie.

Le prêtre prit l'enveloppe et la posa sur la table en souriant. Sa femme s'essuya les yeux du coin de son tablier et dit :

— Je sais bien que tu le dis seulement pour nous faire plaisir. Tu n'as jamais pu rester ici plus de trois jours. Chaque fois tu promets de rester un mois et au bout de deux, trois jours tu reparts. Et il se passe chaque fois des mois entiers sans qu'on te revoie.

— Oui, mais à présent, je ferai construire ma maison, répliqua Traian.

★

APRES le dîner, le prêtre demanda à Traian quels étaient ses nouveaux projets littéraires. Traian hésita avant de répondre. Puis il dit :

— Mon prochain roman sera un livre vrai. Seule la technique en sera littéraire. Mes personnages existeront dans la vie réelle. Ils pourront être vus et saluer dans la rue par tous ceux qui liront le livre. Je pense même quelquefois à donner leur adresse et leurs numéros de téléphone.

— Et quels sont ces personnages auxquels tu veux faire une telle publicité ? demanda le procureur en souriant.

— Mes personnages sont des hommes qui existent sur toute la surface du globe ! dit Traian. Mais comme Homère lui-même n'aurait pu écrire une histoire avec deux milliards de personnages, je n'en prendrai qu'un petit nombre, probablement dix.

— Tes personnages seront donc choisis d'après des critères scientifiques, pour représenter l'humanité dans son essence même ? demanda le procureur.

— Non, répondit Traian. Les personnages de mon roman seront choisis purement au hasard. Point n'est besoin d'employer des critères scientifiques. Ce qui leur arrivera peut arriver à n'importe qui, à une nuance près. Ce sont des événements auxquels aucun être humain ne saurait échapper. Je n'ai pas besoin de personnages héroïques. Je les prendrai au hasard. Je choisirai donc parmi les deux milliards d'êtres ceux que je connais le mieux.

Le prêtre Koruga sourit et remplit les verres.

— Je vais noter tout ce qui arrivera à ces personnages au cours des années à venir, continua Traian. Je crois qu'il se passera des choses extraordinaires. Le proche avenir réserve à chacun de nous des choses extraordinaires. Telles qu'on n'en a jamais vu dans l'histoire.

— Si l'avenir s'annonce aussi dramatique que tu le penses, j'espère qu'il ne le sera que dans ton roman, dit le procureur.

— Les événements dramatiques se passeront d'abord dans la vie et ensuite dans mon roman, répliqua Traian.

— Alors je vivrai aussi des moments dramatiques ? demanda le procureur. Tu sais que je mène une existence bourgeoise qui ne peut intéresser le public. Je suis tout le contraire d'un aventurier.

— Mon vieux George, la plupart des hommes sur cette terre ne sont pas des aventuriers. Et pourtant, tous se verront obligés de vivre des aventures telles que nul écrivain de romans sensationnels ne pourrait jamais les imaginer.

— Et qu'arrivera-t-il donc de tellement sensationnel ? demanda le procureur en souriant.

— Trêve d'ironie, George ! dit Traian. Je sens qu'il vient de se produire autour de nous un événement grave. Je ne sais ni où il a éclaté, ni quand il a commencé, ni combien il va durer. Mais je sens qu'il existe. Nous sommes pris dans la tourmente et la tourmente nous déchirera la chair, nous brisera les os. l'un après l'autre. Je pressens cet événement comme seuls peuvent le faire les rats lorsqu'ils abandonnent précipitamment un bateau qui va couler ; avec la seule différence que moi je n'ai plus où m'enfuir. Il n'y aura pour nous de refuge nulle part au monde.

— A quel événement fais-tu allusion ?

— Tu peux l'appeler révolution, si tu le veux, dit Traian. Une révolution de proportions inimaginables. Et tous les êtres humains en seront les victimes.

— Et quand va-t-elle éclater ? demanda le procureur, qui ne prenait toujours pas au sérieux les dires de Traian.

— Mais la révolution est déjà déclenchée, mon vieux. La révolution a éclaté en dépit de ton scepticisme et de ton ironie. Mon père, ma mère, toi, moi-même et les autres, nous prendrons conscience peu à peu du péril et essayerons de nous sauver, de nous cacher. D'autres ont déjà commencé à se cacher, comme des bêtes sauvages lorsqu'elles sentent venir l'orage. Moi, je veux me retirer à la campagne. Les membres du parti communiste prétendent que les fascistes sont responsables et que le péril ne peut être évité qu'à la condition de les liquider. Les nazis veulent sauver leur peau en tuant les Juifs. Mais ce ne sont là que les symptômes de la peur qu'éprouve tout être humain devant le danger. Le danger — cependant — est le même partout.

— Et quel est ce grand danger qui nous menace tous ? demanda le procureur.

— L'esclave technique ! continua Traian Koruga. Toi aussi, tu le connais, George. L'esclave technique est le serviteur qui nous rend chaque jour mille services dont nous ne saurions plus nous passer. Il pousse notre auto, nous donne de la lumière, nous verse l'eau pour nous laver, il nous fait des massages, raconte des histoires pour nous amuser lorsque nous tournons le bouton de la radio, trace des routes, déplace des montagnes.

— Je pensais bien que c'était là une métaphore poétique !

— Ce n'est pas une métaphore, mon cher George ! répondit Traian. L'esclave technique est une réalité. Son existence ne peut être niée.

— Je ne nie pas son existence ! répliqua le procureur. Mais pourquoi l'appeler « esclave technique » ? Il s'agit simplement d'une force mécanique !

— Les esclaves humains, les camarades des esclaves techniques de la société contemporaine étaient, eux aussi, considérés par les Grecs et les Romains comme une force aveugle, comme des choses inanimées. Ils pouvaient être vendus, achetés, donnés en présent, tués. Ils étaient simplement évalués selon la force de leurs muscles et leur capacité de travail. Exactement le même critère que nous employons aujourd'hui pour l'esclave technique.

Traian Koruga s'interrompit un moment et porta le verre à ses lèvres. Dehors, la pluie tombait régulièrement. *(A suivre.)*

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

LES BONS PROGRAMMES ce sont ceux que l'actualité nous impose

par **Jean ANTOINE**

IL vous arrive certainement d'accorder un regard aux devantures des fleuristes : l'eau ruisselle sur la glace par un artifice de délicate poésie, sous la lumière généreuse les fleurs de saison épanouissent leurs couleurs presque surnaturelles. Chaque fois, on ressent une émotion nouvelle et pourtant le marchand le mieux ravitaillé n'offre jamais que des roses, des œillets, des glaïeuls, toujours les mêmes fleurs... L'effet de surprise vient uniquement de l'art avec lequel ces fleurs ont été mises en gerbes, et en bouquets.

Ainsi sont les programmes de la Radio. Un statisticien calcula un jour qu'en dix-huit mois d'exploitation tout le patrimoine artistique des hommes est épuisé par l'appétit dévorant des ondes. Et il y a trente ans que cela dure. Le jeu des programmes consiste à avoir les doigts aussi déliés que les fleuristes qui composent des bouquets toujours nouveaux avec les mêmes fleurs.

Trois questions

Je considère, avec étonnement, depuis de longues années, ceux qui décident deux mois à l'avance, que l'on chantera la « Tosca » le 22 décembre à 20 h. 50. Pourquoi la « Tosca » ? Pourquoi le 22 décembre ? Et pourquoi à 20 h. 50 ? En réfléchissant, je me suis aperçu qu'il était souvent difficile aux intéressés de répondre à ces trois questions en apparence inoffensives. En ce cas, le programme ne peut être bon. Il a la même saveur que ces conserves qu'on tire du placard, au pis aller, pour allonger un repas trop court.

Ce système ôte toute vie, partant, tout rythme aux émissions. Depuis quelques années, des facilités techniques — l'enregistrement sur magnétophone — ont conduit les ordonnateurs de nos loisirs à domicile, à de regrettables solutions de paresse. On met tout en conserve, c'est la mode. Et l'on ne s'aperçoit pas que cette mise en boîte a singulièrement dévitalisé la minute d'écoute. Les Américains, qui s'y connaissent, aiment à dire que la radio agit physiquement sur les auditeurs et qu'elle s'adresse plus à leurs sens qu'à leur intelligence. La « Pastorale », enregistrée par Toscanini, ne dégage aucune émotive, même si elle satisfait le goût qu'on peut avoir de la perfection technique. La même « Pastorale », exécutée en direct, sous la conduite d'un chef moins éminent, trouvera peut-être le chemin de notre sensibilité parce que nous goûterons la valeur précieuse de l'instant qui nous est offert. La « présence », qui est le secret de tout spectacle, existe aussi à la Radio, mais ne se manifeste qu'à l'occasion des transmissions instantanées.

C'est vers cette revalorisation de la minute d'écoute que doit tendre la Radio si elle veut retrouver son emprise sur la masse des usagers. J'ai rencontré, cette semaine, vingt personnes qui m'ont parlé des deux concerts de la Philharmonie de Vienne, dirigée par Furtwangler et transmis de l'Opéra en direct et en différé. Ces deux soirées — que nous avions tant réclamées — ont constitué un indiscutable succès pour la Radiodiffusion.

La grande semaine Chopin, que nous allons connaître, nous vaut d'entendre, lundi, Malcuzynski, jouant à Chaillot, le soir même du centième anniversaire de la mort de l'immortel auteur des « Nocturnes ». L'émotion avec laquelle le grand pianiste polonais, à peine débarqué d'Australie, touchera, ce soir-là le clavier, nous ne manquerons pas de la partager.

Voilà le secret des bons programmes. Mais encore faut-il avoir le courage de les imposer. Car cette politique interdit l'emploi des médiocres, des recommandés, de cette faune qui tourne autour des micros.

Il n'y a pas de genre inférieur si les exécutants justifient d'un incontestable talent et si la date à laquelle ils se produisent sur les ondes coïncide avec les exigences de l'actualité, cette terrible et quotidienne actualité, qui sans même que nous nous en apercevions, bouleverse toutes nos habitudes et modèle éternellement notre façon de vivre.

Nous attendons la première représentation, à Edouard-VII, du « Tramway nommé désir », car nous espérons entendre enfin la grande pièce de l'année. Voilà pourquoi nous serons à l'écoute de Paris-Inter mercredi soir. Le choix d'une autre pièce nous eût peut-être laissé indifférent. Et si, vendredi soir, nous avions pu entendre, transmis de l'Opéra, l' « Otello », de Verdi, chanté par Max Lorenz, Paul Schoeffler et Mme Delia Rigal, nous aurions pensé — surtout si dans un autre genre on nous avait donné le récital de Georges Guétary, mardi soir, à Pleyel, avant son départ pour l'Amérique — que la Radiodiffusion française avait fait tout son devoir.

Est-ce faire preuve d'exigence que de demander aux responsables des programmes d'avoir simplement les mêmes désirs que leurs contemporains ?

Respecter cette essentielle consigne c'est permettre à la Radio de refléter la couleur de nos pensées.

M. Rudolph Bing, nommé directeur du Metropolitan Opera de New-York, est allé entendre *La Damnation de Faust*

Succédant à M. Edward Johnston, M. Rudolph Bing prendra au mois de mai 1950 la direction du Metropolitan Opera. M. Rudolph Bing, arrivant de Londres, passe quelques jours à Paris pour la préparation du prochain festival d'Edimbourg dont il est directeur depuis quelques années. Il nous parle de ses désirs d'une très large contribution française et des grands succès remportés par Louis Jouvet en 1947, par Jean-Louis Barrault en 1948 et par la Société des concerts du Conservatoire dirigés par Bruno Walter et André Cluytens l'été dernier.

Avec M. Edward Johnstone, actuel directeur, il apprendra à connaître tous les rouages de l'immense organisation d'un tel théâtre. Lié au Metropolitan Opera par un contrat de mai 1950 à mai 1953, Rudolph Bing désire connaître les meilleurs artistes de chaque pays. Il était hier soir à l'Opéra, pour entendre *La Damnation de Faust*.

Rentrée de Toscanini à New-York

LE samedi 29 octobre, Arturo Toscanini fera sa rentrée au pupitre de l'orchestre symphonique de la N.B.C. Pour la saison 1949-1950, le grand chef touchera un cachet de 6.000 dollars par concert. Il dirigera deux séries de huit concerts qui lui rapporteront au total 96.000 dollars.

En outre Toscanini dirigera, à la télévision, le Falstaff de Verdi. Pour cette performance le cachet n'est pas indiqué.

LOUIS BEYDTS : *DES CHIFFRES QUI FONT RÊVER*

Les Jeunesses musicales de France comptent 150.000 adhérents

NOUS partîmes cinq cents », déclare, au début de son fameux récit, le héros cornélien. Fondées, en 1940, les Jeunesses musicales avaient déjà — et de loin — dépassé l'effectif des compagnons du fougueux amant de Chimène alors qu'en 1941 je goûtai le plaisir, accompagné du grand artiste Roger Bourdin et de la charmante Lucie Thélin (hélas ! trop tôt disparue), d'aller leur parler des maîtres de l'opérette française. Les voilà maintenant qui comptent, tant en France qu'en Afrique du Nord, groupés en cent délégations, plus de cent cinquante mille adhérents.

A ceux qui vivent à Paris, six concerts symphoniques sont offerts annuellement, avec le concours des grandes associations et de l'orchestre des cadets du Conservatoire, en même temps qu'un cycle de musique de chambre et d'analyse musicale. Et les provinciaux bénéficient de six concerts donnés dans chacune de leurs villes, dont le soin de commenter le programme est confié, ainsi que dans la capitale, à des conférenciers éminents parmi lesquels, après Emile Vuillermoz qui leur frava le chemin — comme il avait, jadis, pressenti l'un des tout premiers la vertu essentielle de telles œuvres alors surprenantes qui sont désormais devenues le pain quotidien des mélomanes — on rencontre, entre autres, Bernard Gavoty, le pénétrant Clarendon de « Figaro », ici dépouillé de son transparent pseudonyme, les savants musicographes Norbert Dufourcq et Marc Pincherle, ou l'ardent mélomane Jacques Fischotte.

Il arrive donc, à travers les hasards terrifiants d'un siècle où les nombres nous entraînent dans leur tourbillon apocalyptique, que des chiffres enfin nous fassent heureusement rêver. Car, pour la première fois, dans leur modicité comme dans leur importance, une âme collective se cache — on mieux encore — se révèle. Ce qui rapproche ces jeunes esprits altérés de musique, ce qui les unit plus étroitement que ne les unirait l'intérêt ou l'ambition, sinon la crainte, c'est une noble passion fraternellement partagée, une curiosité insatiablement identique, un appétit élevé, un élan naturel. Sans distinction de race ou de classe, d'opinion ou de croyance, ils se retrouvent égaux et semblables devant la musique. Ils vont à elle comme ils s'empressent vers la vie, qu'ils ont hâte de connaître toute ; encore que parfois, avec l'ivresse de ses espérances folles, elle leur ait versé déjà le vin amer des premières douleurs, vers la vie dont, à travers ses chefs-d'œuvre, l'art qu'ils chérissent leur offre la palpitante image.

Un extraordinaire animateur

Qu'une pareille communion existe, dans cet échange où chacun ne reçoit rien qu'il n'ait auparavant donné, voilà qui est merveilleux. Qu'elle soit devenue possible, voilà qui est plus admirable encore, et, pour tout dire, proprement stupéfiant. Pour protéger une telle entreprise de la fragilité du songe, pour lui donner une forme et sauvegarder son existence, il fallait mieux que de la conviction et plus que de l'intelligence, plus que de l'imagination et mieux que du sens pratique. Une sorte de véhémence sentimentale était nécessaire, une façon de désintéressement obstiné, quelque pugnacité et un peu le goût du « baroud ». Ces qualités inestimables et ces mérites précis, cet enthousiasme et cette réflexion, René Nicoly les possède, qui conduit allègrement vers une prospérité chaque jour grandissante ces Jeunesses musicales, « ses » Jeunesses musicales qu'il a créées au prix de quelles difficultés, guidées malgré quelles traverses, maintenues en dépit de quelles convoitises.

Tous les pianistes communient en Chopin

Alfred CORTOT fait sa rentrée à Pleyel

Voici quelques-unes des principales manifestations qui auront lieu à l'occasion du centenaire de la mort de Chopin :

Le dimanche 16 octobre, à Chaillot : récital de Niedzielsky.

Le 17 octobre, jour anniversaire : Rentrée d'Alfred Cortot à la salle Pleyel.

Au Palais de Chaillot, récital de *Malkuzninski*.

Plusieurs récitals seront donnés par les principaux lauréats des concours *Marguerite Long, Jacques Thibaud*.

26 octobre, *Barbizet*.

Lundi 31 octobre, *Aldo Ciccolini* et *Yankoff*.

Enfin, le jeudi 27 octobre, aura lieu, à l'église de la Madeleine, la reconstitution des funérailles de Chopin.

Eleonore III et M. Charles Oulmont

M. CHARLES OULMONT, qui fut partie des jurys de notre Conservatoire, avait été — probablement pour cette raison — chargé de présenter les magnifiques concerts de la Philharmonie de Vienne transmis de l'Opéra. Ce fut la joie dans toutes les familles lorsque ce présentateur annonça l'ouverture d'Eleonore III, du nom — rencherit-il — du personnage principal de l'œuvre de Beethoven.

LES NOUVEAUX DISQUES

par **Roland BOURDIN.**

SOUS la baguette de *Paul Kletzki*, le Philharmonia Orchestra de Londres a enregistré l'ouverture du *Vaisseau fantôme* de Richard Wagner (Columbia LFK 867 et 868). Le puissant et bel orchestre de Londres peut compter parmi un des meilleurs du monde. Les houleux traits des cordes, la profonde résonance des cuivres, l'équilibre des masses sonores, ce souffle d'ardent romantisme qui embrase la partition, sont magnifiquement rendus par l'interprétation de Paul Kletzki. Cette œuvre, qui marqua une étape décisive dans l'histoire de l'Opéra, et ouvrit l'ère d'une toute nouvelle expression dans le langage musical, sut refléter l'extrême sensibilité et l'avide besoin d'au-delà de cette époque.

La quatrième face de ce disque est consacrée au prélude du troisième acte de *Lohengrin*.

VIOLON

JE veux signaler ici, pour les amateurs de musique contemporaine, des interprétations de deux grands violonistes. Ce ne sont pas là des morceaux de musique facile où cédant à la virtuosité, mais *Henry Merkel*, dans la *Sonatine numéro 5* de Jean Martinon (Polydor 566 323) et Jeanne Gautier, jouant, accompagnée par Maroussia le Marc'Hadour: *Ballade du Baiser de la Fée* et *Elégie*, d'Igor Strawinsky, prouvent qu'ils sont d'authentiques artistes et qu'ils connaissent à fond les ressources de leurs instruments.

VARIÉTÉS

IL PLEUT, de Pierre Roche-Marc Herrand, une chanson au rythme de slow : images mélancoliques de la ville glissante et grise de bruine. *Le bon roi Dagobert*, arrangement de Marc Herrand et Charles Trenet — sont interprétés par les *Compagnons de la chanson* (col. BF 257).

Par l'orchestre de Paul Durand : *Le vol du bourdon*, de Rimsky-Korsakow, et un arrangement assez heureux, par Paul Durand, de *Sabre Dance*, de Katchaturian (Polydor 560-152). L'orchestre est bien conduit et l'on ne peut nier la qualité de l'ensemble et de chaque musicien.

Et voici la reine de l'orgue de cinéma : *Ethel Smith* joue la *Parade des soldats de bois*, de Léon Jessel et les *Eaux de Minnetonka* (Decca MU 60.137). Cette façon de plisser les mains tout le long du clavier, ce trépidant jeu de pédales, cette couleur et ce rythme n'appartiennent qu'à elle.

Une suite de valses nous emporte dans de vieux souvenirs d'opérettes et d'époques heureuses. La *Valse du comte de Luxembourg*, de Franz Lehar, et la *Valse de la Poupée*, de *Joseph Bayer*, par l'orchestre d'Adalbert Lutter (Tel. Pacif A 2163.517). Une suite des ravissantes valses de la *Veuve Joyeuse*, de Franz Lehar, et de *Rêve de Valse*, d'Oscar Strauss (Tel. Pacif A 12715.513) par Lajos Kiss et son orchestre.

Voici deux chansons de Prévert et Kosma, par Yves Montand, accompagné par l'orchestre de Bob Castella : « Les feuilles mortes » (Odéon 282.066) une bien jolie poésie, une tendre mélodie qui nous révèle un Montand sensible et très en progrès musicalement : le timbre de sa voix s'est considérablement enrichi de nuances. « Et la fête continue », histoire gaie contée sur un air de valse manière populaire.

JAZZ

DE Cole Porter. *Begin the beguine* et de Parish de Rose Deep *purple* (Voix de son Maître K 8343) sont interprétés par Artie Shaw. Le chant de la clarinette s'élève doux et voluptueux, reprenant le thème de l'orchestre. Les harmonies de l'ensemble sont d'une grande richesse et la sonorité veloutée et ronde du clarinettiste nous emporte dans de bien jolis rêves.

Avec *Auber blues*, un slow de Jack Dieval, nous rencontrons un tout autre style. Ce slow est enregistré par Hubert Rostaing et son sextette avec Jack Dieval au piano (Swing 311). Autour des accords piqués au piano viennent s'enrouler les chorus de la clarinette, de la guitare et du vibraphone. « Be bop tune » est un for d'un tempo très rapide, un vif dialogue entre clarinette et vibraphone, soutenu par les accords au piano, la batterie et la guitare.

Un slow, *Blue drag*, est joué par Django Reinhardt et Stéphane Grapelly. Après l'exposition du thème par la guitare et le violon, Django Reinhardt brode d'admirables improvisations. (Telef Pacif A 1958.522) *Swanee River* est un alerte fox interprété dans un mouvement endiablé par Django Reinhardt et Grapelly, accompagnés par la section rythmique du Hot Club de France.

T. V.

Le programme de la semaine

Dimanche 16 octobre

17 h. 30. — Film religieux : « Les monastères ».
18 h. — Messe dominicale commentée par le R.P. Pichard.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « Fric Frac », un film de Maurice Lehmann, d'après la pièce d'Edouard Bourdet, avec Arletty, Fernandel, Michel Simon.

Lundi 17 octobre

12 h. 30. — Télé-Paris.
17 h. 30. — Film « Visages de l'Angleterre ».
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « Puisque vous êtes jolie », magazine de la femme et de la beauté.
22 h. — Film documentaire.

Mardi 18 octobre

21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « La Dame de pique », un film de Pierre Chenal, d'après le roman de Pouchkine, avec Marguerite Moreno, Pierre Blanchar et A. Lugeut.

Mercredi 19 octobre

12 h. 30. — Télé-Paris.
17 h. 30. — Emission éducative : « Histoire de la marionnette », par Marcel Temporal. « Le B.C.G. au Maroc », une production du Fonds international de secours à l'enfance présentée par le docteur Mande ; « Le portrait dans l'art », production Bernard Dorival.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — Direct : émission sans crée aux grands metteurs en scène du cinéma : « Les Rois de la nuit ; « Marcel L'Herbier », production Pierre Viallet, avec Roger Régent. Extraits des films suivants : « La merde rêvée », « La Nuit fantastique », « La Comédie du bonheur », « L'honorable Catherine ».

Jeudi 20 octobre

12 h. 30. — Télé-Paris.
17 h. 30. — « Les aventures de Télévisius », émission enfantine.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « La Caravane de l'enfer », 2e époque : Le sant de la mort (Weberi).

Vendredi 21 octobre

12 h. 30. — Télé-Paris.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — Direct : « Les Forains », émission de variétés avec Bilboquet et Rolande Gardet.

Samedi 22 octobre

12 h. 30. — Télé-Paris.
17 h. 30. — Faits et gestes de Paris, une émission d'actualités d'Yves Bonnat. Mise en scène : Max de Rieux.
21 h. — Journal télévisé.
21 h. 15. — « La Leçon de magie », fantaisie d'Albert Riera, présentée par Serge.
21 h. 30. — « L'Homme de nulle part », un film de Pierre Chenal tiré de « Feu Mathias Pascal », de Pirandello, avec Pierre Blanchar, les Miranda, Ginette Leclerc et Marcel Vallée.

APRES WOTAN ET DON JUAN

Paul SCHŒFFLER sera Iago à l'Opéra

DEUX représentations exceptionnelles d' « Othello », de Verdi, auront lieu à l'Opéra le 17 et le 21 octobre. Représentations au cours desquelles nous pourrons entendre la cantatrice sud-américaine Delia Rigal, dont ce sera la deuxième apparition à Paris et les chanteurs de l'Opéra de Vienne Max Lorenz qui chantera Othello et Paul Schoeffler-Iago. L'orchestre et les chœurs de l'Opéra seront placés sous la direction de Louis Fourestier et la partition chantée en italien.

Soirées attendues avec impatience, car chacun se rappelle les récents passages à Paris de Lorenz et de Paul Schoeffler, qui est actuellement un des plus grands barytons du monde.

Paul Schoeffler, de nationalité autrichienne, naquit à Dresde en 1902. Remarquons en passant que Dresde vit s'écouler les jeunes années de Richard Wagner. Très attiré par la musique, Schoeffler fit en Allemagne de solides études musicales et travailla le chant avec les meilleurs professeurs.

Engagé à l'Opéra de Dresde, il commença là sa brillante carrière, se perfectionnant et apprenant sans cesse. En 1941, l'Opéra de Vienne lui ouvrit ses portes et, dès lors, ce fut une suite de succès retentissants.

Paul Schoeffler a chanté, de mars à octobre 1949, plus de seize rôles en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Hollande et à Paris. Il chanta cet été « Don Juan » et « Fidelio » au Festival de Salzbourg. Des enregistrements de lui furent faits à Londres, tandis qu'il chantait au Covent Garden. Marié à une Anglaise, Paul Schoeffler a un fils de dix-sept ans, qui fait ses études en Angleterre.

Au début de janvier, Paul Schoeffler reviendra chanter à l'Opéra le rôle de Gunther du « Crépuscule des Dieux », aux côtés de Kirsten Flagstadt (actuellement à San-Francisco) et de Max Lorenz.

Le 16 janvier, Paul Schoeffler prendra l'avion pour New-York, où il doit chanter pour la première fois. Il chantera au Metropolitan Opera : Hans Sachs des « Maîtres Chanteurs », « Wotan », « Kurvenal » avec Max Lorenz, dont ce sera la troisième année au Metropolitan Opera, et Helen Traubel.

Max Lorenz et Schoeffler seront à Paris en mai pour les représentations de « Parsifal », données avec le concours de Kirsten Flagstadt.

Quelques mots encore sur la grande cantatrice wagnérienne, qui dut refuser les propositions du Metropolitan Opera, faute de temps libre. Kirsten Flagstadt remporte actuellement à San-Francisco les plus éclatants succès dans « Isolde » et « La Walkyrie ».

Au cours de son prochain séjour à Paris, la grande cantatrice scandinave donnera un récital à Chaillot et chantera pour Milan chanter, à la Scala, toute la « Tétralogie », sous la direction de Wilhelm Furtwangler.

Après un nouveau séjour de sept semaines en Amérique, Kirsten Flagstadt donnera à Londres, avec l'Orchestre philharmonique, dirigé par Furtwangler, la première audition mondiale de quatre mélodies de Richard Strauss. Avant de mourir, en effet, le grand compositeur avait demandé expressément que fussent créées par Kirsten Flagstadt ses quatre mélodies, dont voici les titres (traduits de l'allemand) : « Avant le coucher », « Printemps », « Septembre », « Crépuscule ».

Quelques jours plus tard, Flagstadt se fera entendre à l'Opéra dans Rundry de « Parsifal » avec Max Lorenz et Paul Schoeffler.

Nul doute que ces derniers, interprètes fidèles de Wagner, sauront apporter leur immense talent à l'œuvre de Verdi.

R. B.

Les bonnes écoutes de la semaine

Dimanche 16 octobre

15 heures. B.B.C. (1.500 m.) :
Charlie KUNZ
et son piano rythmique.

15 h. 30. National :
Jacques JANSEN
chante *Chanson d'Amour*, opérette sur la musique de Franz Schubert.

17 h. 50. National :
Paul Van KEMPEN
dirige un *Festival Tchaïkowsky* aux concerts Lamoureux : *Manfred*, symphonie slave ; *Concerto pour violon*, soliste Johanna Martzy ; *Symphonie pathétique*.

20 h. 30. Parisien :
Danièle DARRIEUX
dans *Parade d'Amour*, avec Yvette Giraud et l'orchestre Paul Durand.

21 h. 15. Monte-Carlo (313 m.) :
SALOME
Opéra de Richard Strauss, enregistré par l'orch. du Metropolitan Opera de New-York, sous la direction de Fritz Reiner, avec Frederic Jagel (Hérode), Kirsten Thorborg (Hérodiade), Herbert Janssen (Jean-Baptiste).

Lundi 17 octobre

20 h. 50. Parisien :
Katherine DUNHAM
présente son nouveau spectacle, qui va débuter à Paris.

20 h. 50. National :
Darius MILHAUD
dirige ses œuvres à l'Orchestre National : *Opus americanum* n° 2 ; *Concerto pour violon*, soliste Louis Kaufmann ; *Première Symphonie*.

21 h. 30. Suisse Alemanique (539 m.) :
Emmanuel LIST
Récital de chant par la célèbre basse de l'Opéra de Vienne, dans des œuvres de Schumann.

22 h. 30. Parisien :
FAT'S WALLER
Les meilleurs enregistrements du célèbre pianiste de jazz.

Mardi 18 octobre

20 h. 15. Suisse Alemanique (539 m.) :
Dusolina GIANNINI
chante avec l'orch. de la Tonhalle de Zurich, dirigé par Alceo Galliera : *Symphonie* n° 1 (Borodine) ; *Oberon* (Weber) ; *Jeanne d'Arc* (Tchaikowsky) ; *La Force du destin* (Verdi) ; *La Mer* (Debussy).

20 h. 40. Inter :
Boris CHRISTOFF
chante le rôle de Banco dans le *Macbeth* de Verdi ; transmission de Turin, sous la direction de Mario Rossi, avec Paolo Silveri (Macbeth).

Mercredi 19 octobre

20 heures. B.B.C. (342 m.) :
Richard STRAUSS
Orch. Royal Philharmonique, dirigé par sir Thomas Beecham, avec le concours de Anthony Pini (violoncelle) : *Macbeth*, *Le Bourgeois gentilhomme* ; *Scène finale de Feuersnot*, *Don Quichotte*.

20 h. 30. Suisse Romande (443 m.) :
Nathan MILSTEIN
joue avec l'O.S.R., dirigé par Ernest Ansermet, à l'occasion de l'inauguration des grandes orgues du Victoria Hall de Genève : œuvres de Bach et Liszt.

Samedi 22 octobre

20 heures. Inter :
PELLEAS et MELISANDE
enregistrement intégral de l'œuvre de Claude Debussy, orch. dirigé par Roger Desormière : Pelléas (Jacques Jansen), Mélisande (Irène Joachim), Golaud (Etcheverry), Arkel (Paul Cabanel).

20 h. 37. Monte-Carlo (313 m.) :
LA CHAUVE SOURIS
opérette de Johann Strauss, orch. de l'Opéra de Monte-Carlo, dirigé par François Jaroschy, avec Renée Doria et Odette Turba-Rabier.

22 heures. Stuttgart (522 m.) :
Helge ROSWAENGE
chante *Les Petits Riens* (Mozart), *Le Barbier de Bagdad* (Cornélius), *Faust* (Gounod), *Le Bal masqué* (Verdi), *Madame Butterfly* et *La Bohème* (Puccini).

Essais de télévision en couleurs à Londres

LA télévision en couleurs a été présentée il y a quelques mois à New-York. Cette semaine la B.B.C. a procédé à des démonstrations du même genre à l'Alexandra Palace. M. Wladimir Porché a assisté à ces émissions expérimentales qui ont été jugées très intéressantes.

MALCUZYNSKI est arrivé d'Australie pour jouer le soir de la mort de Chopin

LE pianiste polonais Malcuzynski est arrivé en avion samedi dans la nuit pour jouer lundi soir au Palais de Chaillot.

Trente-deux mille kilomètres parcourus dans les airs en moins de quatre mois. Trente-cinq concerts en huit semaines : Malcuzynski est bien l'un des pianistes les plus remuants du moment.

L'avion est son moyen de locomotion préféré. Il l'utilise même pour les pianos. Du moins cela lui arriva-t-il une fois.

C'était à Buenos-Aires où il devait jouer au théâtre du Colon. Le piano de la salle ne le satisfaisant pas, il avait décidé d'en faire expédier un par avion, depuis les Etats-Unis.

Une demande est alors faite et l'on se met d'accord sur le prix de 3.000 dollars pour que le piano arrivât la veille du concert.

Au jour et heure fixés, l'avion atterrit. Mais, dans celui-ci point de piano : à sa place, un cheval.

Malcuzynski s'inquiète. Il s'informe et, finalement, apprend que le jour de son récital se trouvait être celui d'une course importante et que, pour faire voyager son cheval par l'avion de Buenos-Aires, un Américain avait surpayé.

Emissions pour le centenaire de la mort de Chopin

Dimanche 16

20 h. 30. — B.B.C. (514 m.).

Au moment où M. Moch prend le pouvoir

La situation économique de la France en cinq graphiques

par **CLARUS**

AU moment où se constitue le nouveau gouvernement, quel est le bilan du précédent, que vaut la succession ? Voici cinq courbes qui exposent les lignes essentielles d'une année de gouvernement Queuille. Elles indiquent à la fois l'état de la situation et le sens de l'évolution au moment où M. Moch accède au pouvoir.

Toutes les données statistiques qui ont servi à l'élaboration de ces courbes viennent des documents que le gouvernement a lui-même rendus publics. Elles ont toutes été ramenées à l'indice uniforme 100 en septembre 1948. Il en résulte les indications et les tendances que voici :

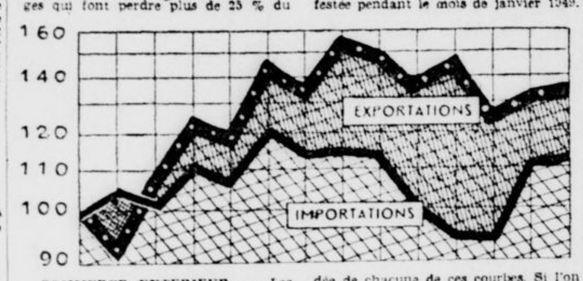
SALAIRES. — En hausse d'environ 15 % par rapport à septembre 1948. Cette hausse s'est réalisée par paliers parfaitement réguliers de trois mois chacun. La tendance de la courbe est, on le voit, à la hausse.

PRIX DE GROS. — En hausse d'environ 12 %. Mais on remarquera que la tendance est hésitante. En réalité, la courbe enregistre des mouvements saisonniers. L'allure générale de la courbe révèle une légère tendance à l'augmentation des prix. Les événements à venir auront ou n'auront pas d'influence sur cette tendance, selon qu'ils entraîneront ou non une élévation des salaires, des charges fiscales, des charges sociales, des frais généraux et des prix en francs des matières premières ou des denrées importées (augmentation des tarifs douaniers ou nouvelle dévaluation).

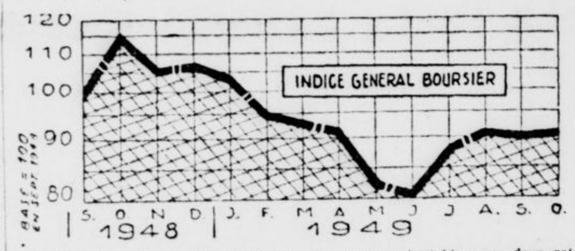
Toutefois, une tendance sous-jacente à la baisse existe. Elle est provoquée par les progrès de la modernisation qui, en accroissant la productivité et en augmentant la quantité des marchandises offertes, doit fatalement provoquer, un jour ou l'autre, une rupture de la tension des prix industriels, qui, à l'exception des loyers et des impôts, entraîneront obligatoirement dans leur regression tous les facteurs qui entrent dans l'établissement du coût de la vie.

PRODUCTION INDUSTRIELLE. — En hausse de plus de 20 pour 100, après l'avoir été de plus de 30 pour 100 au mois de mai. La chute qui a suivi est due aux vacances. Le léger freinage de septembre-octobre est dû à l'agitation sociale, notamment aux grèves tournantes et aux débrayages qui font perdre plus de 25 % du total des heures de travail.

Mais la tendance réelle de cette courbe est et demeure fortement ascensionnelle. Elle serait d'environ 8 % par mois sans les arrêts de travail. Le plus efficient facteur de baisse des prix est dans le maintien de l'allure de cette courbe, telle qu'elle s'est manifestée pendant le mois de janvier 1949.



COMMERCE EXTERIEUR. — Les deux courbes expriment des quantités, et non le mouvement en valeur. Les importations ont augmenté d'environ 12 %, les exportations d'environ 35 %. Cette évolution indique un net progrès de la balance commerciale. On remarquera, cependant, l'allure saccadée de chacune de ces courbes. Si l'on fait abstraction des causes de chutes saisonnières, cette allure révèle que la tendance générale de progrès est des plus incertaines. Une simple hausse des prix à l'exportation pourrait l'inverser.



BOURSE. — On pourrait dire de cette courbe qu'elle est baromètrique. Elle enregistre, en effet, le temps politique et social. Ce temps a fait perdre aux porteurs de valeurs mobilières 10 % de leur nominal. Ils avaient perdu 35 % entre octobre 1948 et juin 1949. La tendance, sauf imprévu politique ou social, est à la hausse. Elle permettra bientôt la récupération intégrale de la perte subie depuis un an, qui dépassera cette récupération. Ce serait souhaitable pour deux raisons : d'abord, parce que 90 % des porteurs de valeurs mobilières sont de petits épargnants (rentiers, retraités, employés, salariés de tous ordres) ; ensuite, parce que les progrès de l'économie et la consolidation de la monnaie sont, en grande partie, liés à la formation et aux investissements de l'épargne. Ceux-ci et celle-là sont incompatibles avec un marché boursier en perte.

GRAVE AFFAIRE DE MANŒUVRES ABORTIVES A METZ

47 INCULPATIONS

METZ, 15 octobre (dépêche Paris-presse-l'intransigeant). — Il y a un mois, deux femmes, deux voisines, échangeaient des propos aigres-doux devant le commissaire du premier arrondissement de Metz. Elles parlèrent trop et ainsi le commissaire Ferton fut mis sur la piste d'une grave affaire d'avortements.

Après de nombreux interrogatoires, on vient d'arrêter et d'écrouer la fausse ange « Madame Jean », de son vrai nom Charlotte Christ, 44 ans, femme de ménage habitant 17, rue Saulnerie, à Metz.

Jusqu'à présent, 47 personnes ont été inculpées dans cette affaire, notamment un homme qui avait amené à la coupable, sa maîtresse et sa dactylo.

Charlotte Christ avait suivi des cours d'infirmière en 1923 dans un hôpital allemand, et c'est là qu'elle fut initiée aux manœuvres abortives. Réfugiée à Nancy pendant la guerre, elle poursuivi sa coupable industrie dans cette ville qui lui rapportait, selon ses dires, entre 1.000 et 10.000 francs, sans compter les dons en nature.

L'enquête continue.

EXPLOSION DANS UNE BENNE D'EBOUAGE A POITIERS

Cinq blessés

POITIERS, 15 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Quatre boueurs, qui desservaient une benne d'ébouage, hier matin, dans une rue de Poitiers, et le chauffeur qui se trouvait dans la cabine furent tout d'un coup surpris par une forte explosion. Le conducteur fut jeté hors de son siège et ses quatre compagnons furent projetés contre le mur d'une maison. Tous les cinq, sérieusement blessés, furent conduits à l'hôpital.

Que s'était-il passé ? Un engin explosif avait-il été jeté aux ordures imprudemment par quelqu'un qui voulait s'en débarrasser ? Mais l'enquête devait révéler que c'était une vieille caisse de carbure de calcium qui avait explosé. Cette caisse avait été mise aux ordures par un grand magasin de la ville, mais on ignore dans quelles conditions exactes l'explosion s'est produite.

Maison hantée dans la Creuse

UN « ESPRIT FRAPPEUR» EMPECHE les habitants de dormir

LIMOGES, 15 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le petit village de la Croix-Neuve, commune de Lioux - les - Monges (Creuse) a aussi sa maison hantée.

La maison est habitée par deux femmes, Mme Germain, 67 ans, et sa fille, Mme Brunet, 34 ans, et son petit-fils, âgé de 12 ans. Depuis le 15 août dernier, un « esprit frappeur » vient, à la tombée de la nuit, rôder autour de l'immeuble, qui est éloigné du village de quelques centaines de mètres et frappe presque sans interruption des coups redoublés.

Ne frappez pas si fort ! lui disent parfois les occupants de la maison ». Et le fantôme, docile, atténue ses coups.

Les habitants du village se sont relayés, armés, pendant de nombreuses nuits et ont monté une garde vigilante mais n'ont rien découvert.

De guerre lasse, Mme Germain a décidé de signaler le fait à la gendarmerie, qui va rechercher, à son tour, le fantôme.

LE Gd PRIX du Comité ART et INDUSTRIE pour la PLUS BELLE VOITURE DE GRANDE SERIE a été décerné à la DYNA PANHARD

D

19, av. d'Ivry, PARIS (13e)

PANDORE
CLIGNOTANT - AUTOS
RECHERCHE
STENOS DACTYLOS EXPERIMENTEES
AGENTS TECHNIQUES
DESSINATEURS Deuxième Echelon Appareillage Electr.
AGENTS de Production de Planning.
CONTROLEURS - FABRICATION
Ecrire avec Références
C. P. C. 72, rue de Romainville PARIS (XIXe)

ULCERES VARIQUEUX

Peut-être, depuis des mois, vous soignez-vous sans qu'aucun traitement ait pu provoquer la disparition complète du mal.

C'est que pour venir à bout d'un eczéma et surtout d'un ulcère variqueux, il faut un pansement à la fois calmant, désinfectant, sans être irritant, et capable de réveiller la vitalité des tissus en activant la cicatrisation.

Ces qualités sont les caractéristiques mêmes de l'Eau Précieuse Dépensier, qui présente de plus l'avantage de la rapidité d'action, de la facilité d'emploi et de la propreté.

Ttes Phies. Visa n° 763 P. 1720.

5. Paris presse l'Intran (c)

Une inconnue est repêchée dans la Seine à Vigneux

Habillée avec recherche la noyée portait de nombreux bijoux

QUI est la femme aux bijoux dont le corps a été retiré hier matin de la Seine, à Vigneux, près du lieudit « La feuille des trois peupliers » ?

Il s'agit du cadavre d'une femme paraissant âgée de soixante ans et qui était habillée avec une certaine recherche. D'après les constatations du médecin de l'état civil, la mort semble remonter à quelques jours. Aucune trace de violence n'a été relevée sur le corps. Les enquêteurs croient à un suicide car l'inconnue n'a pas été dépouillée. Elle portait encore sur elle des bijoux. Il est vrai de peu de valeur. En plus, on a trouvé, caché dans un soutien gorge, un porte-carte renfermant 1.245 francs et enveloppés dans un mouchoir vingt-six billets de 100 francs.

Aucune disparition n'ayant été signalée dans la région de Vigneux, la police a fait diffuser le signalement de la noyée.

Âgée environ, taille 1 m. 55, cheveux blancs, coiffée d'un turban en étoffe grenat, vêtue d'une veste et d'une jupe en drap noir, corsage à dessins multicolores, jaunes, rouges et verts avec plis creux sur le devant, autour du cou, un foulard à dessins noirs, jaunes et bleus ; la noyée était chaussée de souliers à talons en caoutchouc et semelles de cuir ; ses bas étaient de couleur chair. Elle portait aux oreilles des boucles en métal jaune et rouge avec sept brillants ; au poignet gauche, une montre en métal blanc avec bracelet en cuir marron foncé. A l'annulaire gauche, une alliance assez large en métal jaune.

Les seuls indices qui peuvent permettre d'identifier la noyée sont bien vagues : deux mouchoirs marqués, l'un de la lettre Y, et l'autre du chiffre 35, et que le porte-carte était barré par un ruban aux couleurs nationales belges.

LE MEURTRIER DE LA comtesse D'ANDURAIN déclare que la victime est en vie

TANGER, 15 octobre. — Trouvant un nouveau moyen de défense, Hans Abele, condamné pour le meurtre de la comtesse d'Andurain, qui comparaissait devant le tribunal correctionnel de Tanger pour complicité dans une affaire d'évasion, a déclaré que la comtesse était encore en vie.

Ne prenant guère ses déclarations au sérieux, le procureur a répondu à Hans Abele que tant qu'il ne pourrait dire où se trouvait la comtesse, il restait coupable aux yeux de la loi. Pour protester, le condamné fait la grève de la faim.

Grâce aux relations d'Ebreulin

Mme Glucksmann était devenue Mme Voilin

— *J'ai toujours eu la hantise d'être née en Allemagne*

JUGEMENT A HUITAINE

SI vous avez un nom qui vous déplaise, n'essayez pas, même pour d'innocentes raisons d'euphonie, de le changer sans autorisation officielle. Il pourrait vous en cuire. On ne badine pas avec l'état civil.

Mme Glucksmann, qui a comparu cet après-midi devant la 16e Chambre correctionnelle, avait déjà commencé d'en faire l'expérience par huit jours de détention préventive auxquels son avocat a pu faire mettre fin par une mise en liberté qui n'est que provisoire.

Mme Glucksmann, qui est d'origine allemande, vint en France à l'âge de quatre ans avec sa famille. Et toute la famille, elle y compris, obtint la nationalité française qu'elle n'a jamais quittée. Restait ce nom aux consonances particulièrement germaniques qui au cours de la guerre 1914-1918 alors que Mme Glucksmann était une enfant, commença par lui valoir des avanies à l'école. Aussi, quand, à 17 ans, elle voulut faire du théâtre, prit-elle un nom résolument français. Elle aurait pu s'appeler Dupont ou Dubois ; elle choisit le nom de Voilin.

Cette prédilection pour un nom français devint d'ailleurs une idée fixe pendant la guerre car le nom de Glucksmann aurait voué la pauvre femme aux pires périls, et dans la clandestinité — car elle servit la résistance en hébergeant des résistants en danger — elle obtint une carte d'identité à l'unique nom de Voilin.

Pourquoi l'imprudente voulut-elle obtenir un passeport ? L'acte de naissance était nécessaire. Mme « Voilin » fut bien embarrassée. Mais chez des amis communs elle rencontra Ebreulin qui n'avait pas encore été condamné à quatre ans de prison pour infraction à la législation sur les changes et corruption de fonctionnaire. Et Ebreulin se fit fort de la tirer d'affaire.

En effet, il y arriva.

Mais, fort ennuyée, elle préféra se mettre en règle. Sur le conseil d'un avocat, elle adressa au ministre de la Justice une requête pour obtenir l'autorisation de changer de nom et, dans son ignorance, elle appuya sa demande notamment sur le fait qu'elle avait un passeport au nom de Voilin.

Ce fut la catastrophe. Une enquête révéla dans quelles conditions elle avait obtenu un passeport et qu'elle avait payé à Ebreulin une somme de 20.000 francs pour sa démarche. Utilisation de faux passeport, trafic d'influence : son compte était bon.

Au côté de Mme Glucksmann devait comparaître Ebreulin. Mais gravement malade il n'a pu être amené à l'audience, et son cas ayant été disjoint il ne sera jugé que le 26 novembre prochain. Quant à Mme Glucksmann, si voix étranglée par les sanglots elle ne peut qu'affirmer :

— J'ai toujours eu la hantise d'être née en Allemagne. Je déteste ce nom de Glucksmann sous lequel j'ai été traquée. Je ne pensais pas faire mal.

C'est ce que plaide excellemment son avocat, Me Albert Gautrat. Le tribunal a demandé à réfléchir. Il rendra son jugement à huitaine.

Des injures lancées par téléphone avaient été enregistrées sur disque par ministère d'huissier

Deux femmes vivaient en guerre. L'une avait logé l'autre dans son luxueux appartement, avenue de New-York, mais depuis le départ de son hôtesse, elle fournissait à son sujet, au téléphone, d'exécrables renseignements.

La victime eut une idée. Elle convoqua des amis et un huissier. Elle se munit d'un appareil phono-enregistreur. L'huissier demanda le numéro de la calomniatrice. Il obtint ainsi une preuve matérielle des horreurs proférées à l'égard de sa cliente.

Celle-ci porta plainte et, devant le juge d'instruction Zoussmann, en présence des deux femmes, de l'huissier et de Mes R. Will et Alric, le disque tourna. On entendit :

« Non, elle est partie. C'est sans doute pour l'affaire des puces. Pauvre madame ! Ce sont des gangsters. Le passif est de huit millions. »

Toutefois, le magistrat refusa de renvoyer l'affaire en correctionnelle pour injures et diffamation publique, sans admettre un instant que les téléphonistes du secteur aient pu indiscrètement tout écouter.

Au tribunal de simple police, hier, le président n'a pas cru devoir entendre le disque et il a prononcé, pour injures simples, une condamnation à cent francs d'amende et dix mille francs de dommages et intérêts.

UN FILON DE WOLFRAM EN CHARENTE

ANGOULEME, 15 octobre (de notre corr. part.). — Depuis plusieurs années, des ingénieurs, se basant sur un article paru il y a plus d'un demi-siècle dans une revue scientifique, étaient persuadés qu'il existait du wolfram dans la commune d'Effe, en Charente. Devant l'imprécision des renseignements recueillis, ils avaient renoncé à pousser plus loin leurs recherches.

Or, l'exactitude de ces prévisions vient d'être confirmée par une intéressante découverte. Deux jeunes étudiants en sciences, plus persévérants, ont consacré leurs loisirs et leurs vacances à prospecter la commune et, en particulier, le lieudit « Périsat », ainsi dénommé en souvenir d'un dur combat livré en ce lieu au moyen âge et où, rappelle une inscription latine gravée dans la pierre « 20.000 soldats périrent ».

Avec patience, les deux prospecteurs ont exploré la vallée de l'Issoire et le plateau séparant cette rivière de la Vienne et du Goire.

Leur ténacité a été récompensée. Ils ont eu la satisfaction, en effet, de découvrir des rochers qui contenaient le wolfram.

IL S'ENDORT AU CINEMA

Les pompiers le délivrent à 1 heure du matin

Marseille, 15 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un chirurgien-dentiste de Marseille, homme distrait, oubliait, il y a quelques mois, dans son cabinet, un samedi soir, le dernier client de la journée qui dut faire appel à la police pour être délivré.

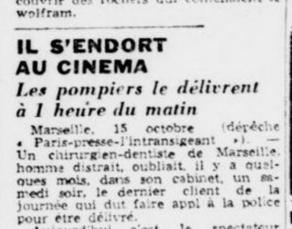
Aujourd'hui, c'est le spectateur d'un cinéma qui, endormi au cours de la projection, s'est retrouvé seul et dans le noir... au cinéma « L'Ecran », sur la Canebière, lorsque la représentation fut terminée, personne ne remarqua un spectateur endormi dans son fauteuil et qui ronflait confortablement. Tout le monde sortit et la salle se vida. Brusquement, l'endormi, M. Luciani, se réveilla. Plus personne ! Il tâtonna et finalement trouva la sortie. Mais les grilles étaient tirées. Sa seule ressource fut de hêler, à une heure du matin, les rares noctambules qui passaient dans la rue. Les pompiers furent finalement appelés. Avec un matériel approprié, ils cisaillèrent les grilles et M. Luciani, bien réveillé, put regagner son lit.

LE PERE ET LE FILS « BONS POUR LE SERVICE »

ALBERTVILLE, 15 octobre. — Un cas peu ordinaire vient d'être soumis au conseil de révision d'Albertville, département de la Savoie.

M. Fabry, âgé de 20 ans, a été convoqué en même temps que son père, d'origine étrangère, et naturalisé depuis peu. Tous deux ont été reconnus « bons pour le service ».

mots croisés



HOR. — I. Parfois le dénouement d'un amour qui meurt. — 2. Vestiges historiques. — 3. Message. D'un auxiliaire. — 4. Mise au monde. Pris parmi les appelés. — 5. Endroit. Sur une mer. gris de. — 6. Cardinaux. Grande. — 7. Prénom Pasteur. — 8. Parfois interdit. Coutumes. — 9. Un qui s'y connaît. Prénom féminin. — 10. Ce que ne doivent pas être les serments. Monnaie étrangère.

VER. — I. Espace de temps. Habille de bas en haut. — II. Agréable à celui qui l'a dans le nez. Impair. — III. Celle n'a pas été l'amphitryone. Fleuve. — IV. Nous devons tout à celui de nos jours. Le Béotien n'appréciait pas l'attique. — V. Mode de désarmement non prévu par l'O.N.U. Exerce son talent sur le billard. — VI. Etat. Pièce d'un écrivain qui fut académicien. — VII. Prénom. Les J et les I 2 prennent volontiers les leurs. — VIII. On s'y cache pour faire son devoir. Article nord-africain. — IX. Lettre grecque. Nom de maître d'elle rue. — X. Sans ambiguïté. Souvent transformé sur le stade.

Solution du problème 1204

HOR. — 1. Stérine. — 2. Tel. L.R.S.T.A.T. (elle est restée athée). — 3. Ex. Ia — 4. Prestement — 5. Panorama. — 6. Eiffel. Us. — 7. Snobmi. Te. — 8. Lauréus — 9. Loi. Le. Nos. — 10. Anémoscope.

VER. — I. Stupéfait. La. — II. Terrain. On. — III. Et. En folie. — IV. Soda. — V. R. L. (elle errel). Trémolo. — VI. Irréalités. — VII. N. S. M. M. — VIII. Fr. Pan. F. N. O. — IX. Ain. Stop. — X. Etats. Esse.

LE TERME EST LA ET IL AUGMENTE

Si vous voulez ce sera le dernier. Nous pouvons vous construire un pavillon coquet et confortable en matériaux de 1er choix : meulière, brique,... Prix avantageux. Facilités de paiement.

"LA TORTUE" ENTREPRISE GENERALE DE CONSTRUCTION
64 RUE DE RICHELIEU, PARIS-2e
Métro : Bourse. Ts les j. de 9 à 12 h., 14 à 19 h.

SALON DE LA VOITURE D'OCCASION
Livraison immédiate des Modèles exposés
8 au 18 OCTOBRE
PARC DES EXPOSITIONS - Pte DE VERSAILLES

C'est cette semaine que paraît le n° 2, nouvelle série, de Mode pratique
Vous y trouverez :
- Le PATRON-PRIME gratuit d'une robe chemisier simple et chic.
- Le PATRON EXPLIQUE avec croquis, d'une élégante combinaison.
- Des PATRONS de PARIS.
- Des Tricots.
- Mam'selle Pratique et ses conseils. — Cœurs d'aujourd'hui. — Derrière le micro, etc...
et
la suite des deux romans : LA PASSAGÈRE et GRAGE D'AVRIL (16 pages de lecture)
32 pages 25 fr.

800 fr. PAR JOUR en plus de votre emploi. Travail facile chez vous, 1 heure par jour. Sans local spécial. Elevage souris blanches et cobayes pour laborat. PLACEMENT DES SUJETS GARANTI PAR CONTRAT
Tx renseignements et conx contre enveloppe timbrée.
ROCHEREUIL, Maintenon (E.-et-L.)

CORS Extr. FEUILLE DE SAULE Injectio Toutes Pharmacies Prologe, Calmant douleur, Dissolutif Germe, Laborat. GILBERT, 35, rue Ch. Bernard, Paris. Visa n° 178 P. 488

ATTENTION ! les 14, 15, 16 et 17 OCTOBRE
DU CAFÉ - DU RIZ
de nos territoires d'outre-mer, vendus aux prix normaux à chaque visiteur de l'Exposition pour l'Equipement de l'Union française (Rive gauche de la Seine, entre la Concorde et l'Alma)

COMMENT... Se préserver des Rhumes, des Maux de gorge et de leurs complications.
Respirez "l'Essence Algérienne"
Suçez "les Pastilles Monléon"
Deux spécialités d'avant-guerre qui ont fait leurs preuves
— Demandez-les à nouveau chez votre Pharmacien —
V. N° 142-P.-1955

REPRESENTANTS-TES
Déjà spécialisés pour VENTE MONTRES A CREDIT sont demandés. TRES GROSSE COMMISSION. Prix sans conc. Se pres. lundi 17, « E.F.A. », 64, bd Malesherbes.

CACHET MIRIGA contre FIÈVRE, GRIPPE, NÉVRALGIE, RHUMATISME, DOULEURS MENSUELLES
VISA 518 P. 6561

Si vous toussez, si vous êtes frileuse
si vous avez des points de côté, rhumes, bronchites, rhumatismes, mauvaise digestion, appliquez à l'endroit douloureux le
Thermoplasme électrique Calor
Il enveloppe en quelques secondes toute la partie malade d'une chaleur revulsive, réglable, et vous apporte un soulagement instantané. Recommandé par le Corps médical, il mérite une place dans la pharmacie familiale au même titre que les médicaments de première nécessité.
EN VENTE DANS LES MAGASINS D'ÉLECTRICITÉ
Calor LYON-MONPLAISIR

GROUPES ELECTROGENES de 10 à 100 Kva
MOTEURS DIESEL
20 à 200 CV. POUR TOUS USAGES
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF DES MOTEURS DIESEL
WILLEME PANHARD SOMUA
Ets AUBRY et SIMONIN
14 à 32, boulevard du Parc, Neuilly-sur-Seine (Seine). Tél. MAI. 80-00
Salon Automobile (6-16 octobre), Grande Nef, Stand 112

TOUTES LES CARRIERES DU SECRETARIAT
MEDICAL (Secrétaire et Assistante) COMMERCIAL, JURIDIQUE
SECRETARIAT DE DIRECTION
Préparation en 1 ou 2 années
ECOLE SUPERIEURE DE SECRETARIAT
40, rue de Liège-8e - Europe 58-83
Métro : St-Lazare, Europe, Villiers

CALM-ASMINE
CALME L'ASTHME ET LE DOMINE
toutes pharmacies 85 fr. Visa 763 P. 1647

ESTOMAC AIGREURS, BRULURES GASTRITES POUDRES DE COCK
Visa N° 143. P. 3016

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente en l'aud. saisies Imm. du Trib. Civ. de la Seine, 27 octobre 1949, 14 h. 30.

1° PROPté à NOISY-LE-SEC
15, rue Fréquillon, M. à prix 50.000 fr. Consignes 31 et 33 (anc. 23 bis, r. St-Denis) M. à prix 50.000 fr. S'adr. à Paris Me PASSEZ, avoué, 7, r. Mont-Thabor.

Adjudicat. 25 octobre, 14 h. 30, en l'Et. Me Desdions, not., Sannois (S.-et-O.) ou

5 MAISONS à Sannois et St-Gratien dont 2 lib. de loc. M. à p. 125.000 à 1.000.000 fr. et **3 TERRAINS** libres de loc. sis à St-Gratien. M. à p. 5.000 et 6.000 fr. S'ad. Me Desdions, not. Sannois, tél. 6.

Vente Palais Justice, PARIS, le 3 novembre, 14 h. PROPRIETE à PARIS
4 et 6, PASSAGE ST-ANGE
Superf. 440 m2. M. à px 300.000 fr. S'adr. Me REGNAULT, avoué à Paris, 12, r. Montpensier. Mes Ibarreborde, Tournesac, Talon et Mansion, av. à Paris, Me Blanchet, not. à Paris

Vente, Palais de Justice, Paris, le 12 novembre 1949, à 14 heures.
PROPRIETE à MONTREUIL
(Seine) 66, bd de la Boissière. Superf. 663 m2 50. App. et dépendances. Libres location. M. à p. 1.000.000 fr. S'adr. Me REGNAULT, avoué à Paris, 12, r. Montpensier, Me Ibarreborde, av. Paris, 14, rue des Pyramides et Me Robillard, not. à Montreuil.

les courses

Longchamp, le 16 octobre, à 14 h.

PRIX DE MADRID
300.000 fr. - 2.100 m.

101 TOREADOR (R. Poincelet) ... 56
102 URFE (W. Johnstone) ... 57½
103 PROTEE (F. Palmer) ... 56
104 CAMARGUE II (L. Flavien) ... 54½
105 SCHANGHAI (M. Lolliérou) ... 54
Je désigne : URFE et Toréador.
Outsider : Protée.

PRIX DES AIGLES
A Réclamer - 100.000 fr. - 2.000 m.

201 BLUE BLOOD (L. Groshens) 57
202 MANILLO (F. Rochetti) ... 57
203 GAYHEAD (C. Lalanne) ... 56
204 MYLORD II (R. Poincelet) ... 56
205 RAHMS (G. Lequeux) ... 56
206 MOINTOU (M. Quemet) ... 56
207 TOSCANI (G. Kimpe) ... 55
208 BELMONTE (R. Benard) ... 55
209 MESTA (M. Larraun) ... 54½
210 TOUPETTE D'OR (A. Rossio) 54½
212 MARQUIS (N. Truin) ... 54
213 LE SELECT (A. Tourillon) ... 54
214 BOUTSOVA (W. Kalley) ... 54
215 URCO (M. Giovannelli) ... 54
216 LA CARMONA (R. Bertiglia) 52½
218 CHYPRE (J. Massard) ... 51½
219 ESTEREL II (R. Romelard) ... 51½
Je désigne : TOSCAMI et Manille.
Outsider : Mylord II.

PRIX DE ROYALLIEU
400.000 fr. - 2.600 m.

301 HISPANIOLA (G. Lequeux) ... 59
302 FABULEUSE (X.) ... 57½
303 CHRISTABEL (F. Poincelet) ... 56
304 MIETTE (M. Garcia) ... 56
305 SANTA LOUOSIA (R. Bert.) 56
306 NEW STAR (M. Lolliérou) ... 56
307 BLAGUE (W. Johnstone) ... 56
308 PRINC. BOLEYNA (F. Roch.) 56
309 DONA MENCIA (P. Blanc) ... 55
310 HAVANAISE (C. Maire) ... 56
311 LUGUBE (J. Laumain) ... 56
312 CASSANDRE (H. Signoret) ... 56
Je désigne : CHRISTABEL et Dona Mencia. Outsider : Santa Louosia.

PRIX SAINT-ROMAN
600.000 fr. - 1.800 m.

401 FARAD (W. Johnstone) ... 56
402 DAHABI (H. Signoret) ... 56
403 TILLOY (F. Rochetti) ... 56
404 FELLAH II (F. Mantelet) ... 56
405 CHATREUX (H. Maiteau) ... 56
406 DJEBELILLO (G. Lequeux) ... 56
407 TIVOLI (P. Blanc) ... 54½
408 UNIAK (M. Giovannelli) ... 56
409 LORD ANTIBES (R. Poincel.) 56
410 VIOLAINE (F. Palmer) ... 54½
411 VICTORY DEARTH (J. Dev.) 54½
Je désigne : LORD ANTIBES et Tivoli. Outsider : Victory Dearth.

PRIX DU SAGITTAIRE
300.000 fr. - 2.400 m.

502 HURON (M. Lolliérou) ... 57
503 TOUT SEUL (G. Lequeux) ... 57
504 FLEURY (J. Laumain) ... 56
505 CINNA (R. Bertiglia) ... 54
507 MUREX (W. Johnstone) ... 54
508 DJINN (H. Signoret) ... 54
509 ANTIGUE (P. Blanc) ... 54
Je désigne : ANTIGUE et Fleury.
Outsider : Murex.

PRIX DE LA FOURRIERE
200.000 fr. - 1.600 m.

601 STROZZI (F. Rochetti) ... 57
603 PETER FOX (F. Palmer) ... 57
604 GRANADOS (W. Johnstone) ... 57
606 CORNELIUS (W. Kalley) ... 57
607 BLUE RIBBON (M. Garcia) ... 57
609 DIPLOMATE (J. Laumain) ... 57
610 RIVAL (P. Blanc) ... 57
611 MILADY DEAR (R. Bertiglia) 55
612 ESMENDA (R. Poincelet) ... 55
615 HORTENSIA (G. Lequeux) ... 55
616 MAGDALEN (J. Massard) ... 55
617 BECASSE (X.) ... 55
Je désigne : GRANADOS et Strozzi.
Outsider : Peter Fox.

PRIX SALVERTE
Handicap - 300.000 fr. - 2.500 m.

701 ECUMEUR (P. Blanc) ... 58½
702 FINAUD (C. Bouillon) ... 57
703 MIRELA (R. Benard) ... 57
704 BELLE REVEUSE (R. Teulé) ... 55
706 VESTALE IV (J. Laumain) ... 54½
707 HEROS (F. Palmer) ... 54½
709 QUINTUS (L. Flavien) ... 52
710 SONATE (H. Signoret) ... 51
711 FRENCH WARRIOR (R. Carn.) 51
712 WANG (M. Garcia) ... 51
713 RAMALDES (G. Kimpe) ... 50
714 MONTOISE (G Lequeux) ... 50
715 PRIOR (J. Mathieu) ... 49
716 PIVERT II (W. Kalley) ... 48
717 J'ACCOURS (J. Ramel) ... 44
719 QUIESCENTE (P. Oury) ... 41
720 SABOTIER (J. Brunet) ... 40
Je désigne : BELLE REVEUSE et Montoise. Outsider : Pivert II.

SURVEILLONS

MYLORD II, dont les dernières sorties sont bonnes.
FABULEUSE, qui vaut mieux que sa dernière course.
VIOLAINE, dont la récente victoire a fait impression.
FLEURY, qui reste sur des succès très faciles.
RIVAL, qui terminait fort dans sa récente sortie.
VESTALE IV, qui pourrait causer une surprise.
WANG, qui retrouve sa meilleure forme.

Le cheval du jour : LORD ANTIBES
Le coup de deux placé : TOSCAMI - ANTIGUE
Les grosses cotes : URCO - VESTALE IV
La forme : l'entraîneur, R. CARVER le jockey, LEQUEUX

RÉSULTATS D'AUTEUIL

PRIX DE MAISONS

1. Rodeur (F. Chémorin) (106) G. 144 au vicomte de la Brosse ... P. 32
2. Tambo (Y. Robin) (110) ... P. 22
3. Rye Point (R. Everat) (109) ... P. 19
2 l., 2 l. 1/2, 1 l. 2, 1 l.
N. pl. : 101, 102, 104, 105, 107.

PRIX DE MEUDON

1. Coquin (P. Hiéronimus) (209) G. 93 à G.-L. de Mola ... P. 24
2. Ertrica (F. Thirion) (202) ... P. 15
3. Précni Précha (L. Gaum.) (204).
Dist. : 1 l., 3 l. 1 l. 1-2. Jumelé : 126.
N. pl. : 205, 206, 207, 208.

PRIX HIPPARQUE

1. Reine Avelon (G. Earith) (321) G. 179 à Mme Wallon ... P. 45
2. Domingo (R. Picque) (303) ... P. 42
3. Rouge Gorge (R. Bèche) (301) P. 31
Dist. : 5 l., 1 l. 1. 2, 2 l. 1/2.
N. pl. : 304, 306, 308, 309, 310, 311, 313, 315, 316, 317, 318, 319, 320.

Tilcé a mené au début devant Fasolo, Sepey, L'Américaine et Rouge Gorge. Dans le dernier tournant, Reine Avelon qui avait pris le commandement en face, se détachait de Rouge Gorge, Domingo, Sepey et L'Américaine. Reine Avelon l'emportait facilement, cependant que Domingo enlevait la seconde place à Rouge Gorge que suivaient Clipper II et Fantome.

PRIX FUSIHAMA

1. Atome (A.-F. Robin) (402) ... G. 85 au comte de Feis ... P. 33
2. Miss Beauvaisis (G. E.) (401) P. 29
3. Le Chéri (P. Delfarguel) (404).
Dist. : 1 l., 1-2, 1 l., 5 l.
Jumelé : 216
N. pl. : 403, 405, 406, 407.

Miss Beauvaisis assure le train devant Balck, Atome et Le Chéri. Lui-même tombe dans le tournant d'Auteuil. Miss Beauvaisis et Atome sautent ensemble la dernière haie. Atome prend très nettement le meilleur.

PRIX COUNT-SCHOMBERG

1. Safil (P. Delfarguel) (509) G. 32
2. Le Debray ... P. 17
3. Sottegem (R. Emery) (512) ... P. 21
4. La Matine (R.Mantelin) (513) P. 36
2 l., 1-2 l., 2 l. 1/2.
N. pl. : 501, 502, 504, 506, 507, 508, 510, 511.

Pyrrhus a mené jusque dans le dernier tournant devant Sottegem, Safil et Bibi. Safil venait sauter la dernière haie avec Sottegem et prenait le meilleur après lutte. La Matine venait de loin enlever la troisième place.

MEMENTO

PRECHI PRECHA s'est bien comporté pour ses débuts en steeple, son jockey ayant perdu ses étriers aux tribunes.
SEPEY a toujours figuré.
CLIPPER II a très bien fini.
BALEK a fait une excellente rentrée.
PYRRHUS a bien couru sous son gros poids. N'a pas insisté à la fin.
LA MATINE a fini très fort.

"C'est là qu'habitait maman !...", et dix ans après Georgette retrouve sa famille

(De notre correspondant particulier Claude CHRISTIAN.)
BRUXELLES, 15 octobre (par téléphone).

IL y a des histoires vraies qu'on serait tenté de classer dans la catégorie la plus romanesque. Telle celle qui vient de se passer dans un petit village des Ardennes belges.

Le 10 mai 1940 les Allemands, aux portes du pays, dispersaient les habitants sur les routes menant vers le sud.

Comme beaucoup d'autres, les parents de la petite Georgette, 9 ans à cette époque, avaient fui, emmenant leur enfant. Ils arrivaient à Abbeville, juste pour se trouver pris dans un des effroyables bombardements qui détruisirent la ville. L'alerte passée, Georgette avait disparu. Toutes les recherches demeurèrent vaines et les malheureux parents finirent par conclure que leur enfant se trouvait ensevelie sous quelque immeuble effondré.

Dix ans passèrent et, il y a une semaine, le miracle se produisit. Une famille originaire d'Abbeville, le père, la mère, une fille et un garçon, parcourait les Ardennes belges et s'arrêtait par hasard dans le village où était née Georgette. Quel ne fut pas l'étonnement de tous d'entendre la jeune fille, aujourd'hui âgée de dix-neuf ans, s'écrier :

« Mais c'est là qu'habitait maman ! » en désignant une maison.

En effet, c'était bien Georgette, l'enfant égarée complètement amnésique, que de braves négociants d'Abbeville avaient adoptée et élevée avec leur fils.

Le choc psychologique, fréquent dans ce cas, lui fit brusquement recouvrer la mémoire.

Mais restait un problème : avec qui

l'intran Sport Paris-presse surtout sigeant

Georges PAILLARD après avoir roulé en pointe à 140 à l'heure ce matin va partir confiant pour Bordeaux

Cette fois l'essai que Georges Paillard a refait ce matin, sur l'auto-route de l'Ouest, derrière le bolide de Maurice Guérin, a été pleinement concluant. Il a atteint, en « pointe » le 140 km. heure avec une effarante aisance, alors qu'hier après-midi, il parut se trouver en difficulté à un « plafond » de 105 km. heure.

— C'est qu'à force d'écouter les uns et les autres, j'avais apporté à ma moto anglaise certains remaniements qui n'avaient fait que desservir le rendement, nous a dit Maurice Guérin. Aussi, avec le mécanicien « Bebert » Pasquier, nous avons travaillé jusqu'à trois heures du matin à refaire un guidon plus long me permettant d'être assis tout à fait contre la plaque de tôle, ce qui a anéanti le « trou » d'air. Et nous avons complètement modifié les supports du coupe-vent. Tant et si bien que Paillard s'est trouvé merveilleusement abrité, ce matin au cours des quatre « sprints » que nous avons effectués, d'abord à 120, puis à 130, à 135 et enfin à 140 de plafond.

« Moto et braquet au point ! », exulte le « lion »

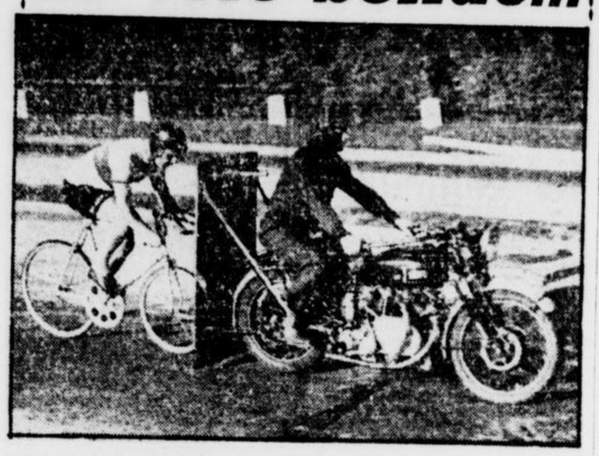
— J'ai utilisé le pignon fixe, nous a précisé le « lion » Georges Paillard tout heureux, et bien entendu, mon braquet de 42x7 (ou 84x14). Avec ce développement de 12 m. 90, j'avais donc un peu trop grand en-dessous de 80 à l'heure et... un peu trop petit au-dessus de 120. Mais je le conserverai le 19, avec roue libre puisqu'il s'agira, sur route, de « l'heure ». Les essais étant terminés, nous partirons en voiture lundi matin pour Bordeaux où nous serons vers 18 heures. Et, après la reconnaissance de parcours de mardi j'espère établir un record solide mercredi prochain...

François TERBEEN.

SCHERENS contacté pour les 6 Jours de Berlin

Ainsi que nous l'avons annoncé, J.-J. Lamboley et Arthur Sérès participeront aux Six-Jours de Berlin, du 10 au 16 novembre. Les autres équipes engagées sont : Naeye-Depauw (Belg.), Strom-Arnold (Aust.), Rigoni-Bevilacqua (It.), Kilian-Lohmann (Lux.-All.), Gilken-Hermann (Lux.-Allem.), Mirke-Preiskeit, Saager-Berger (Alle.). Il reste à trouver des équipiers pour les locaux Hoffmann et Ehmer. Les organisateurs viennent de contacter Jef Scherens.

Le vélo-bolide...



La netteté de ce cliché, pris hier par notre photographe Rebstock, ne laisse vraiment pas supposer que Maurice Guérin entraine Georges Paillard exactement à 105 km.-heure, sur l'autoroute de l'Ouest, en vue de la tentative du 19 prochain. Mais au cours de cet essai, entraineur et coureur réussirent à atteindre une pointe de vitesse à 140 kilomètres à l'heure, ce qui est tout simplement fantastique.

De Vincennes à Maillot, championnat mondial de marche

CARON échappé à Villacoublay gagne avec 17' d'avance

GROSS est second devant CORNET

C'EST le grand sportif suédois Torsten Toegner, notre confrère de l' « Idrottsbladet de Stockholm », qui a donné ce matin, à 9 heures, à la porte de Vincennes, le départ du sixième championnat du monde à la marche, organisé par l'U.F.M.

Une quarantaine de marcheurs prennent part à l'épreuve. De nombreux forfaits dont quelques-uns de classe (les Suisses Godel, Wilder, Passalis, le Suédois Anderson, les Italiens Bertolini, Guglielmi, Monti...).

Dès le cours de Vincennes, le groupe des favoris prend la tête. On y reconnaît Gilbert Roger, vainqueur du dernier Paris-Strasbourg, Cornet, le Yougoslave Feller, Caron, le Belge Delannoit.

La dislocation est rapide et dans le bois de Vincennes, le peloton s'étire très largement, Gilbert Roger prend de l'avance. De son allure rapide, il prend progressivement cinq, dix, vingt puis cinquante mètres à ses rivaux.

On note le départ très prudent du grand favori de l'épreuve, le spécialiste des courtes distances, le Français Godbert.

Gilbert Roger en tête à la Pompadour

Dès la Pompadour, après la traversée de Maisons-Alfort, après trois quarts de course, on note les positions suivantes :

En tête, Gilbert Roger ;
A 45", Briquer et Lebaquer ;
A 50", J. Feller et Cornet ;
A 1' 10", Hilaire, Caron, Loue, Seibert, Delannoit et Landrein ;
A 1' 25", Sarrasin ;
A 1' 35", Hirsch ;
A 2', Thibaut et Voltzenlogel ;

Puis on note des écarts plus importants, dont celui de Godbert, à 3' 55", en compagnie de l'Espagnol Aguilera, du Français Roux et du Suisse Brechbuhl.

Enfin, avec plus de 6', l'Espagnol Pont-Pecigna ferme la marche.

Jusqu'à Choisy-le-Roi, Roger mène toujours la course, mais derrière lui les seconds se rapprochent et, à Fresnes, on trouve quatre hommes en tête qui sont : Roger, Lebaquer, Pierre Feller et Caron.

Au Petit-Clamart, Loué a rejoint les hommes de tête et passe nettement détaché en compagnie de Caron. Roger les suit à 1' 10", Landrein à 2' 45", Lebaquer à 2' 55", en compagnie de Cornet ; puis, derrière les écarts se sont creusés. On note Gross à 7' 10", avec Feller qui a été victime d'une légère défaillance.

Plus loin encore, Clozel à 8' 30" et Seibert, à près de 10' de retard.

Avant Villacoublay, Caron lâche Loué et prend résolument seul la tête. Il augmente son avance sur ses suivants immédiats Cornet, Roger, Landrien et Gross.

A Versailles, il passe à midi 3, ayant couvert les 53 premiers kilomètres 709 en 3 h. 3' 30". Il a maintenant plus de 5 minutes d'avance sur Loué.

Voici, d'ailleurs, le pas-age officiel à Versailles :

1. Caron, 3 h. 2' 59" ; 2. Loué, 3 h. 8' 43" ; Roger et Cornet, ensemble, 3 h. 8' 59" ; Landrien, 3 h. 10' 15" ; Le Bacquer, 3 h. 12' 10" ; Gross, 3 h. 13' 5" ; Feleur, 3 h. 17' 51".

Dans Versailles, Cornet et Roger ont rejoint et dépassé Loué et s'élancent à la poursuite de Caron, dont l'allure paraît maintenant un peu moins facile.

Caron a 6 minutes d'avance à Houilles

Caron poursuit son chemin et passe en tête à Saint-Germain et à Maisons-Laffitte (53 km. 700), derrière lui Roger et Cornet continuent à marcher ensemble mais peu après Maisons-Laffitte, Cornet se détache de Roger.

A Houilles, Caron passe à 2 h. 20 avec plus de six minutes d'avance sur Cornet que suit Gilbert à une cinquantaine de mètres.

Dans les derniers kilomètres, Caron augmente son avance sur ses suivants. Après Houilles, Cornet perd la seconde place au profit de Gross qui le dépasse.

Gilbert Roger, qui souffre des reins, perd légèrement du terrain, et se fait distancer.

Caron termine très frais et franchit la ligne d'arrivée à la porte Maillot devant une foule nombreuse venue l'acclamer.

LE CLASSEMENT

1. CARON, 6 h. 19' 21" ;
2. GROSS, 6 h. 26' 27" ;
3. CORNET, 6 h. 37' 59" ; 4. Gilbert Roger, 6 h. 39' 36" ; 5. Le Baquer, 6 h. 49' 3".

Robert JOURDAN.

CARON : " C'est à Villacoublay que j'ai cru en la victoire "

Le nouveau champion du monde est un jeune espoir de la marche. Si l'an dernier il ne fut pas très brillant aux Jeux Olympiques, cette saison il truste les victoires : champion de France des 50 km., deuxième du championnat d'Europe sur 200 km., et aujourd'hui champion du monde.

Suffeliant?contrôleur au métro, il s'entraîne très régulièrement sous les ordres de Girard et fait siens les conseils du rugbyman Menvielle, moniteur à Joinville.

Marié, père de deux enfants, Henri Caron a remporté une belle victoire :

— J'ai entrevu le succès à Villacoublay, précise-t-il après l'arrivée. Quand j'eus vaincu la résistance de Cloue, de Cornet et de Gilbert Roger. Par la suite, je me mis content d'un train soutenu. Je mis heureusement les moins en suffoni pour mon père qui, tout d'un bras, a tenu longtemps à me manager pendant tout le parcours.

Henri Caron succède à Emile Anthoine au palmarès du championnat du monde U.F.M. Entre eux deux, il y a un trou de trente-six ans.

Le jeune sociétaire de l'U.S.M.T. a remporté aujourd'hui une brillante victoire, après une course de stratège. Il ne participa pas à la « fuite », du départ. Prudemment, il laissa Gilbert Roger s'envoler. Mais il le retrouva avant le Petit-Clamart, dans la côte de Chatenay-Malabry. A Versailles, il avait course gagnée.

Gilbert Roger :
« J'avais trop mal aux reins »

Le vainqueur de Paris-Strasbourg 49 est deux mots non accolés.

— Certes, je mis parti un peu vite, déclare-t-il. Mais, par la suite, j'ai eu très mal aux reins. Pourtant, j'ai tenu à me rejouer hier au Tour de Tranailler.

CARON échappé à Villacoublay, n'est plus loin du but. On le voit poursuivre sa course victorieuse, entraîné par de nombreux cyclistes. Il gagnera avec 17' 16" d'avance sur Gross.

LEDUC est transféré à Venise

Cette fois, le transfert de Leduc à Venise est réglé. Les dirigeants italiens, à Paris depuis hier soir, obtiennent ce matin de leurs collègues parisiens le départ de Leduc à Venise.

M. Galey, à qui nous avons demandé confirmation de ce bruit, nous a confirmé la nouvelle :

« Il nous était impossible de ne pas tenir nos engagements. Quand le départ de Nikolitch avait été décidé, nous avons donné notre parole pour Leduc si le club italien obtenait l'autorisation d'avoir quatre étrangers.

» Aujourd'hui, il renonce à l'Autrichien Schmidt et préfère Leduc. Ce dernier ira rejoindre Nikolitch et Golot dans les rangs de la formation transalpine. »

R. J.

A la Roche-sur-Yon Yves Pauvert couvre 43 km. 076 dans l'heure

LA ROCHELLE. — Le coureur yonnais Yves Pauvert, dont la saison sur route a été particulièrement brillante cette année, s'est attaqué, au vélodrome de La Roche-sur-Yon, au record de l'heure de Vendée, détenu par le Sablais Maurice Giraudeau, avec 40 kms 524. A la surprise générale, Pauvert a couvert 43 kms 076. Dans la demi-heure(il avait parcouru 21 kms 400.

L'excellent coureur du V. C. Yonnais a terminé dans un état parfait de fraîcheur. Hélas pour lui, son record ne sera vraisemblablement pas homologué, du fait qu'il n'y avait qu'un seul chronométreur. Mais Yves Pauvert n'a certainement pas dit son dernier mot ! — H. PAILLE.

● Frankowski et Czapla, les deux Polonais de Melun, deviendraient les « poulains » pour 1950 de Francis Pelissier.

BERTON s'attaquera au Vigorelli au record de COPPI

ARCACHON. — Après Romain Grégoire (21 km. 320 dans la demi-heure), René Berton, vainqueur du Grand Prix des Nations de « Paris-presse-l'intransigeant » en 1948, a fait une tentative sur l'heure.

Une malencontreuse crevaison l'arrêta au 28e kilomètre, qu'il couvrit en 38' 18" 4/5 (moyenne : 45 km. 850).

« A l'issue du Tour de Lombardie, nous affirmait peu après le champion bordelais, je m'attaquerai, au Vigorelli, au record de l'heure de Coppi et je suis décidé à ne pas ménager ma peine pour y parvenir.

CERDAN partira le 24 ou le 25 pour New-York

Marcel Cerdan ne sera à Paris que vendredi prochain où il envisagera la possibilité d'un combat dans la capitale, après son championnat du monde qui doit se disputer début décembre — on parle du 2 — à New-York contre La Motta.

Afin de préparer cette rencontre le plus sérieusement possible, Marcel Cerdan quittera la France le 24 ou le 25 octobre par avion en compagnie de son manager Jo Longman. — *R. C.*

Kid Gavilan bat Beau Jack aux points

CHICAGO (par câble). — Le poids mi-moyen Kid Gavilan a battu, hier soir, aux points, Beau Jack, à l'issue d'un combat en dix rounds.

Le boxeur cubain se trouve, de ce fait, être challenger n° 1 du tenant du titre mondial, Ray « Sugar » Robinson, qu'il a rencontré trois fois.

Ezzard Charles conserve son titre mondial des lourds

SAN-FRANCISCO (par câble). — Vingt mille personnes ont assisté, hier soir, au « Cow Garden » de San-Francisco, au combat Ezzard Charles-Pat Valentino, comptant pour le titre de champion du monde des poids lourds (la recette s'est élevée à 170.000 dollars).

Charles partait favori à cinq contre un.

Les trois premiers rounds furent, dans leur ensemble, assez égaux, Valentino marquant même un léger avantage aux deuxième et troisième rounds au cours desquels le challenger réussit à placer des séries de droites sèches

Mais dès le début de la quatrième reprise, Charles reprit définitivement le dessus. Frappant des deux mains, le tenant du titre prit pour cible la tête et la mâchoire de son adversaire. Une droite bien appuyée écrasa le nez de Valentino et marqua le commencement de la fin.

Celui-ci essaya de réagir en corps à corps, mais le champion, très mobile, réussit à esquiver les coups.

Par contre, les crochets du gauche et les directs et uppercuts du droit de Charles manquaient rarement leur but.

Au huitième round, 55 secondes exactement après le début de la reprise, un formidable direct du droit à la mâchoire envoya le challenger au tapis pour le compte.

De nombreuses personnalités entouraient le ring, parmi lesquelles les anciens champions du monde Joe Louis et Max Baer.

Ezzard Charles pesait 82 kg. 440 contre 85 kg. 160 à Pat Valentino.

JANNELLI et ASK changent de catégorie

Le champion d'Italie des poids mi-moyens, Ferdinando Jannelli, abandonne son titre, ne pouvant plus faire le poids. Il fera ses débuts officiels comme poids moyens le 31 octobre, à Bologna, contre Jean Wanes.

Le boxeur finandais Elie Ask, qui s'était érigé en challenger de Roy Famechon, quitte la catégorie des poids plume et débutera comme poids légers à Londres, mardi prochain, contre Solly Contor. Ensuite, le 11 novembre, il rencontrera Jean Mougin, à Stockholm.

Rinty Monaghan abandonnerait ses titres

LONDRES. — Le champion du monde et d'Europe des poids mouche, Rinty Monaghan, est décidé à partir aux Etats-Unis.

Son manager aurait averti la N.B.A. que Monaghan renonce à ses titres !

Ceci nous semble assez curieux, mais si cela se confirmait, Honoré Pantès, challenger officiel à ces titres, se trouverait encore à la croisée des chemins...

Refusé : le circuit de Moorslede pour le championnat du monde

Cet après-midi, le comité directeur de l'U.C.I. s'est réuni, à huis clos, rue Ambroise-Thomas. A l'issue de cette réunion, le communiqué suivant a été remis à la presse:

« CIRCUIT CHAMPIONNAT DU MONDE. — Sur le rapport négatif de trois commissaires de reconnaissance du parcours des championnats du monde 1950, le comité directeur décide d'inviter la L.V. belge à présenter un ou plusieurs parcours nouveaux aux commissaires désignés pour la reconnaissance, soit MM. Speicher, Van Eck et Meersch. »

PARIS-ROUBAIX : Devant l'annonce de l'appel de la F.F.C. auprès du Congrès contre la décision du Comité directeur à propos de Paris-Roubaix, le dit Comité directeur déclare qu'il y a lieu de retirer le blâme infligé au journal « L'Equipe » pour mauvaise organisation. Il prend acte qu'il s'est agi d'un malheureux concours de circonstance. L'appel de la F.F.C. viendra en discussion au Congrès de printemps.

VANDERSTHUYFT : Sur appel de la L.V.B. la suspension d'un mois infligée à l'entraîneur Vandersthuyft est ramenée à 15 jours du 24 octobre au 7 novembre. — R. M.

Quatre Français aux « Vallées Varésines »

Lucien Teisseire, Ano Lazaridès, Dussault et Barbotin défendront, demain, les chances françaises dans le Circuit des Trois vallées varesines, qui groupera tous les ténors, à l'exception de F. Coppi et Gino Bartali.

Romain MAES dirigera les Belges de « Terrot »

BRUXELLES. — Romain Maes, vainqueur du Tour de France 1935, a été appelé aux fonctions de directeur technique des Belges, qu'il va embrigader sous le maillot de « Terrot ».

DELANNOIT et Jean STOCK font match nul... sur la bascule

BRUXELLES (par téléphone). — Au cours de la pesée qui a eu lieu ce midi au Stadium de Bruxelles sous la présidence de M. Wauthier, qui sera l'arbitre de leur match, Jean Stock et Cyrille Delannoit ont fait match nul sur la bascule. Tous deux ont accusé 72 kgs 500.

Quant à Gilbert Stock, il a été pesé à 70 kilos très exactement et son adversaire Albert Heyen « 71 kgs 500.

Henriot, le poids plume qui sera opposé au Bruxellois Pierre Paul, bénéficiera d'un avantage de trois livres sur son adversaire.

Ritter à Alger

ALGER. — C'est finalement Claude Ritter et non pas Robert Charron, qui boxera Omar Kouidri, le 12 novembre, à Alger. Au cours de la même réunion, Caulet sera opposé à Mokhfi et Yvel à Christiansen.

Revanche à Paris

Gilbert Benaim, parti ce matin pour Bruxelles, espère faire signer ce soir la revanche de leur match pour le 21 novembre, au Palais des Sports de Paris.

A GRENELLE — Un trio de favoris : HARRIS, LESUEUR, FOURNIER

Harris-Gérardin (3 manches : 1.000, 750, 500 mètres). — L'Anglais, plus jeune, est intrinsèquement plus vite que le tricolore. Sa force réside dans son démarrage éclair. « Toto », par contre, est le champion de la tactique. Il surprendra peut-être l'arc-en-ciel » dans une manche, mais surement pas dans les trois. Harris doit gagner.

Frosio-Lesueur (poursuite 10 kilomètres, deux manches en ligne sur dix kilomètres). — Ce match s'annonce très serré, les deux stayers étant en grande condition actuellement. Lesueur doit vaincre de peu e poursuite, gagner une manche en ligne et le match.

Prix Léon Didier (2 manches 30 kilomètres). — Fournier en bonne forme est capable de battre Heimann, Meuleman, G. Sérès.

Prix Paul Bourrillon (vitesse ouverte). — Lanners et Sensever n'auront pas la partie belle avec Godeau, Boutard, Bareth.

René MELLIX.

VAAST jouera à Nancy

Les dirigeants du Racing ont décidé, hier soir, après avoir entendu Vaast, de l'incorporer à l'équipe qui jouera demain à Nancy. Wadoux restera sur la touche et la ligne d'avants des Parisiens sera la suivante : Gabet, Gudmundsson, Quenolle, Vaast et Morcel.

● **AU CENTRAL**, ce soir, à 20 h. 45, voici le programme des rencontres de catch amateurs :

Combrouze contre Deconninck ; Chare contre Carone ; Lemoine contre Asselin ; Feron contre Moine et Disanto contre Boutarel. — E. B.

Borotra victorieux de Paisk à Londres

LONDRES (par téléphone). — Pour la onzième fois, le vétéran du tennis français, Jean Borotra, a remporté aujourd'hui le championnat de tennis sur court couvert du Queen's Club, en battant en finale du simple Geoff Paish (G.-B.), par 6-4, 6-3, 6-3.

Championnat de France des treize

FINALEMENT : BORDEAUX XIII, 14 ; CAVAILLON, 5.

Raymond DEVAQUEZ héritier d'une lourde succession

L'EQUIPE du Stade Red Star qui jouera contre celle de Roubaix présentera, une fois de plus, une nouvelle formation. Cela ne surprendra personne. Et tout un chacun de se demander : « Pourquoi les dirigeants stadistes ont-ils encore modifié leur équipe ? Jamais, dans ces conditions ils ne réussiront à disposer d'un onze homogène, régulier dans ses performances et capable de calmer les nerfs de ses mentors et de ses partisans ».

Mais nous n'y pouvons rien. C'est peut-être une tactique, c'est sans doute un moyen original de conduire une équipe en voulant se créer des sensations.

Contre Roubaix, dont l'équipe, paraît-il, est en plein boum, le jeune Devaquez, fils de Jules Devaquez, qui fut l'un des joueurs français les plus brillants de tous les temps, jouera ailier droit, comme son père autrefois. Se révélera-t-il définitivement ? On le pense. Et il est certain que sa classification parmi les tenors serait chaleureusement accueillie. En sport, il y a des noms que l'on respecte.

Mais les débuts en équipe « pro » de première division de Raymond Devaquez seront difficilement victorieux, car l'adversaire du Stade Red Star est en forme excellente. Sous la conduite totale de Julien Da rui, qui dirige le onze roubaisien à l'entraînement et en match, les succès se sont accumulés depuis le début du championnat et le classement, en octobre, d'un club que l'on disait en péril en août est significatif.

Toutefois, jouant à Paris et desireux de glaner des points dont il a fort besoin, le onze stadiste peut réaliser le match nul. — Lucien GAMBLIN.

STADE RED STAR. — Colonna ; Pascual, Drouet ; Grégoire, Hon, Arnaudeau ; Devaquez, Ranzoni, Guttierez ou Sesia, Laborde, Favre.

ROUBAIX-TOURCOING. — Da Rui ; Gianessi, Delepaut ; Levandowski, Meuris, Sunaera ; Singier, Grenier, Kretzschmar, Frutoso, Leenaert.

Arbitre : M. Malle.

HECQUARD devant le revenant OUEZMANN

Récent vainqueur de Walter Momber, le Manceau Hecquard, qui fit une belle impression à Wagram, sera opposé, à la Mutualité, à Maurice Ouezmann, de retour d'Afrique du Sud.

Jimmy Swan, un « couloured man » américain, fera des débuts que l'on suivra attentivement. Arrivé depuis peu à Paris, placé sous la direction de Bretonnel, il se heurte au jeune Tripet, ardent et courageux, dont on peut attendre une bonne performance.

Invaincu chez les « pros », le Nord-Africain Khalfi passe un examen sérieux avec le Corse... de Bagnolet, Louis Orsini.

Deux espoirs, le Lyonnais Sam Conforti et Jacques Launi, ouvriront les hostilités à 15 h. 30.

René CIPRIANI.

Le rugby parisien joue aux 4 coins ! avec 8 équipes et... 10.000 spectateurs

Une fois de plus, les clubs parisiens de rugby jouent aux quatre coins de la capitale le même jour. Alors qu'un programme convenable pourrait attirer 8 à 12.000 spectateurs sur le même stade.

Tyrosse, invité du Racing, devra suppléer aux absences d'Alvarez et de Dizabo. Ce dernier joue aujourd'hui chez les racingmen et son action jointe à celles des Desclaux, Cazenave, Dufau donnera l'avantage aux doyens. Les avants landais Dutruille, Groco, Dutrey donneront du fil à retordre au racingmen.

A Saint-Maur, l'Amatori de Milan, champion d'Italie 1948, possède des hommes plus athlétiques qu'initiés aux finesses du jeu. Le Red Star, avec Boulay, Poulain, Cardon, Jochem fera un excellent « canter » avant le championnat.

Le lion bordelais n'a plus beaucoup de griffes depuis quelques années. Pourtant, saillie d'avants avec son capitaine Mounié et sa brillante troisième ligne Lapoudge, Cousseau, Salaberry compte parmi les meilleures, mais en attaque, en dehors de Dupont et Martin, on pêche un peu par inexpérience.

Le Métro, battu à Bort (8-0), a tout de même fait bonne impression, surtout en avants, et Menvielle ne s'en laissera pas compter par les Bordelais.

Les hommes de M. Lacroix ne se présenteront pas au stade Jean-Bouin en victimes expiatoires.

G. DE FERRIER.

A Courbevoie (15 h.)

STADE FRANÇAIS : Prévot; Haure, Duthen, Lacave, Sicre ; (o) Poch, (m) Prat ; Barrière, Varenne, Perrier ; Falcoz, Merlot ; Lacheze, Arietta, Mancisidor.

DIJON : Gris ou Royer ; Dumoulin, Ramboz, Royer, Bitot ; (o) Bouchet, (m) Joutart ; Col, Cordier, Fiquet, Lafont, Faravelli, Hon, Blanque, Mourlet.

A Buffalo (15 h.)

RACING C.F. : Berthier ; Cazenave, Desclaux, Dizabo, Porthault (o), Bonifazi (m) ; Dufau (cap) ; Bourrier, Pardas, Salles, Robin, Varenne, Guilbert ; Fontvielle, Benitière, Defrance.

U.S. TYROSSE : Carrère ; Batreyre, Puyobreau Armentia, Lux ; Dainaud (o), Lamoliate (m) ; Cazeils ; Dutruich, Grolo, Haristoy ; Dutilh, Daujouède ; Dutrey, Dubert, Duprat.

A Jean-Bouin (15 h.)

U.S. METRO : Bonafe ; M. Laborde, Lavergne, A. Laborde Dupre ; (o) Sinz, (m) Bibes ; Goch, Vergez, Chellet ; Bastarolli, Menvielle ; Bourresche, Courault, Coradina.

STADE BORDELAIS : Mirtin ; Servat, Begbeder, Goulard, Dupont ; (o) Bousset, (m) Dourdy ; Lapoudge, Cousseau, Salaberry ; Mounié, Saliegres ; Lafourmerie, Seintin, Laussat.

A St-Maur (15 h. 30)

AMATORI MILAN (blanc) : Bajlara ; Barzachi, Ganoini, Russo, Selleiti ; (o) Faccioni, (m) Battagion ; Gorni, De Vecchi, Pravetto, Magni, Bevilacqui ; Mojinati, Colombo, Mattachini.

RED STAR : Cardon ; Boulat, Poulain, Taurisseau Thevon ; (o) Blanquiz, (m) Calmon ; Jochem, Jegou, Guenier ; Gound, Lhomme ; Lemoine, Inza, Morelli.

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" innove...

Pour offrir le maximum de chances à ceux de ses lecteurs qui désirent procéder à l'échange de leurs appartements, « Paris-presse-l'intransigeant » leur propose la formule suivante :

Toute personne qui fera insérer dans la rubrique « Echanges d'appartements » au journal « Paris-presse-l'intransigeant » une annonce dans laquelle elle témoignera de son désir d'échanger son appartement, en précisant les caractéristiques de ce dernier, et en indiquant quelle est l'offre qui lui conviendrait, recevra, A TITRE ABSOLUMENT GRACIEUX, sans que le prix de l'insertion, fixé jusqu'à maintenant à 450 francs la ligne, soit modifié, une ou plusieurs circulaires dans lesquelles notre service spécialisé l'informera des OFFRES QUE NOUS AURONS REÇUES et qui nous sembleront susceptibles de CORRESPONDRE A SA DEMANDE.

Ce contact, que « Paris-presse-l'intransigeant » s'engage à maintenir avec ceux de ses lecteurs qui auront recours à son service de Petites Annonces, durera au maximum trois mois.

Pendant cette période, chacun de ceux qui bénéficieront de cette offre unique jusqu'à maintenant dans la presse parisienne sera ainsi assuré d'être informé dans LES PLUS COURTS DELAIS DES PROPOSITIONS INTERESSANTES POUR LUI.

Le service des circulaires n'entraine aucun frais autre que le règlement de l'annonce qui paraitra.

CETTE FORMULE OFFRE LE MAXIMUM D'EFFICACITE POUR LE MINIMUM DE DEPENSE.

Ech. 2 p. cuis. office s.d.b. conf. rde-chaussée sur rue c/4-5 p. ds 9e ou 16e arrdt. Tél. PAS. 17-18

Ech. 2 p. cuis. av. vide-ord. s.d.b. tt cft 5e étage av. ascens. c/4-5 p. ds 16e ou Se. Bocholx. AUT. 81-75

2 p.c. toil. w.c. b.quart c/4 p.c. Ecr. Havas 402.585, r. Vivienne.17

Ech. pet. stud. cuis. s.b. cft quart. Auteuil c/2 p. ou gd stud. cuis. s.b. même quart. *Paris-presse* 155

Ech. 1 p. cuis. w.c. dsh. 18e arrt c/2 ou 3 p. cuis. w.c. Accept. reprise. Ecr. « Paris presse » 151

700 échges appart. 31, r. Beaubourg

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « *La Petite Annonce Illustrée* » permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.

C'est une formule nouvelle.

Votre intérêt commande d'utiliser « *La Petite Annonce Illustrée* »

Demandes d'emplois 75 fr

Décoratrice 4 ans R.A. pour. créer modèle ch. travail Paris, Ecr. Bonnot, 14, r. Armorique, Paris-15e.

Contremaître menuisier-ébéniste 40 a. actif, plaqué, massif, service, magasin connaiss. toutes machines Prix de revient ch. situation stable ERUNOT, 16, rue des Close-15e

EMPLOIS DE BUREAU

COMPTABLE prof. sérieux 57 ans accept. déplacem. Province, REDON 44, rue Lourmel (15e)

Secrétaire sténodactylo comptable expérim. cherche empl. après-midi seulement. Ecrire *Paris-presse* 152

Secr. sténodact. poss. mach. prend trav. à dom. exéc. rap. Mme Balat, 113, rue Falsanderie, Paris (16e).

J.F. 24 a. bac. cher. place secrét. dactylo-aide-compt. Ecr. COLICIS, 7, r. Jacqueline, Sceaux Rob 00-90

Sténodactylo début. conn. angl. cli. situat. Paris. Ecr. BONNOT, 14, rue de l'Armorique, Paris (15e)

COUT. MODES, CONFECT.

SECOND COUPEUR pour dames qualifié bonnes références, cherche situation stable dans maison de couture. Ecr. *Paris-presse* 153

COUTURIERE ferait journée à domicile. Ecr. « Paris-presse » 149

Lon. confection fer. jupes ou façon Ecrire PARIS-PRESSE 102.

GENS DE MAISON

Dame 40 a. conf. sach. b. lavage, repassage, ménage dem. 20 à 24 hres p. sem. en 3 fois ou 4 h. par jour et dim. Th. *Paris-presse* 150

Fem. sér. ch. place gouvernante dans famille étrangère ou personne seule. Ecrire PARIS-PRESSE 154.

Cuis. ou tt faire ch. pl. Ecr. cond. gages, Paule, 323, r. St-Martin.

INDUSTRIE

J.H. 19 a. form. ENP. ayt CAP. B.E. cherche place stable ajustage ou dessin, conn. électricité. Ecr. Ferry, 19, r. Bridaine, Paris-17e.

***Offres d'emplois* 350 fr**

BUREAU

Belle situation offerte pr CONTROLE SUCCURSALES AFRIQUE OCCIDENTALE à **CONTROLEURS** COMPTABLES 33 ans env. ayt capacité niveau **EXPERTISE-COMPT.** Durée séjour annuel outre-mer : 9 mois. Adresser curriculum. vit. à No 63.750 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) q. tr.

Dem. side-comptable H. ou F. conn. dact. sér. réf. lib de suite. Ecr. Yvrier, 98 bd Richard-Lenoir-11e.

Ch. Mécanographe femme, exp. pr mach. Elliott Fischer, Réf. sér. Salaire net : 30.000, tél. AVR. 31-92

COUT. MODES, CONFECT.

Ouvrières Smock sér. réf. exig. Mme CERANT, 79, Galerie Vivienne.

Dem. ouvr. dom. confection bourrous. Pas du métier inut. présenter BOURDON 56, rue Rambuteau.

TRES BONS OUVRIERS, OUVRIERES DOMICILE manteaux, tailleurs, très belle confection, prix façon élevés. Si pas références belle confection s'abstenir. Se présenter de 14 à 18 heures : Ets Bouzerand, 51, r. Vivienne-2e.

Ouvrières à domicile très qualif. et spécial. manteaux filletes et enfants dem. par ATELIER DE L'ENFANT, 4, r. Arsène-Houssaye Se prés. 19 octobre, 9 à 11 hres.

FOURR. dem. vendeuse taille mannequin b. présent. Sér. réf. ex. STOLL, 28, av. Opéra

Tricoteur domicile jauge 10 Ecr. Tric. Robert, Villennes (S.-et-O.)

INDUSTRIE

SOUDEURS à l'arc et autogène. — Hydrotechnique, 29, r. Candale, Pantin

MAROC. Urgent, 2 traceurs, 2 forgerons-serruriers, 3 monteurs-levageurs connaiss. couvertures, préf. célib. CONSTRUCTIONS METALLIQUES BRES FRERES, PORT-LYAUTEY.

EMBAUCHONS

très bons ouvriers professionnels pour travail en équipe AJUSTEURS de fabrication RECTIFIEURS de fabrication TRACEURS grosses pièces ALESEURS

Sté Constructions Mécaniques, Avenue Aristide-Briand, à Stains. TRAVAIL ASSURE. CANTINE.

Dem. b. peintre conn. un peu tôlerie Dupas, 157, av. Pte-Vincennes-12e

TELEPHONES ERICSSON dem. Soudeuses en téléphonie, Nogt spécialisé s'abstenir. S'adr. 147, rue de Courcelles, Paris-17e.

Ebéniste Radio dem. ponceurs à la bande-égaliseurs. 15 rue Pelleport. (Métro : Gambetta).

Rech. pr usine Forge et Estampage 60 km. de Paris excel. CONTREMAITRE outillage, et très bon CHRONOMETREUR Ecr. ELECTROFORGE, 28, rue Hamelin-16e

Rech. pour usine province Ouest excel. CONTREMAITRE charpente métall. cap. organ. atel. Ecr. ELECTROFORGE, 28, r. Hamelin (16e)

TOURNEUR-OUTILLEUR

p. Prov. Barman, 74, r. Commerce-15e

BOBINEUSES transfos sur machine

b. salaires, cantine, 10 minutes du Pont de Neuilly, par autobus 144 Vedovelli, 5, r. J.-Macé, Suresnes.

Usine de précision de grande série recherche pr VIERZON CONTREMAITRE D'OUTILLAGE expérimenté, logement assuré. Ecrire : ACTA, No 1.516, 22, rue des Sablons, PARIS (16e) qui transm.

Dem. b. monteur élect. 3e échelon. EKI, 108, rue de Reuilly (12e).

On dem ouvrière spécial. sur tour C. et Cie, 22 rue Brégnet (11e).

DIVERS

Dem. réceptionn. matin cour. Se prés. mat. Khédive, 79 av. Gambetta

BROSSERIE LARDENOIS, 20, r. de Montmorency PARIS dem. employé comm. sér. référ. Se présenter tes jours ouvrables

On dem. coupeur former. S'adr. BOTTIER, 15, rue Duphot (1er).

Chauffeurs taxi jour, nuit Central Taxi, 231, bd St-Denis, Courbevoie

FORD RECHERCHE

INFIRMIERE DIPLOM. D'ETAT Sérieuses références exigées Ne pas se prés. Ecr. **FORD-POISSY** seulement (Service du personnel.

On demande monteur ou monteuse brosserie sur mach simples ou semi-automatiques. « BROSSERIE CREMIEU, 15, rue Cail (10e).

J. H. libér. obligat. milit. dem. gr visite revendeurs photograph. Clientèle existante. Ne pas se prés. Ecr MORIN, 44, r. Ste-Anne qui conv.

SITUATION de 1er **ORDRE** et **D'AVENIR** en suivant des COURS PROFESSIONNELS pour devenir **INSPECTEUR D.F.C.** Rémunérat. mens. de 40 à 50.000 garantis. Les candidats doiv. être âgés de plus de 23 a. et de moins de 40 a. Bon. présent. instruct. et éducation. Etre libre pr déplacem. Les cours sont entièrem. gratuits et dureront 1 mois. Se présent. de 9 à 12 heures à M. CHAVET, « COURS DUGUE », 2, av. Orléans

Dem. J. H. courses mag. prés. par parents. Stoffix, 17, r. Francœur-18e

Chauff. lver, dem. p. usine parfum Se présent. av. réfer. très sér. obli. gat. S.O.C.O.P.A.R., 85, faubg St-Denis, Paris sf lundi et mercr.

Nége tapis dem. Bon Représentant. - DUBOIS, - TRO. 03-58.

***Gardes d'enfants* 200 fr**

P. élev. prend enf. part. 3 a. 7.000 Crenet, Bouligny, p. Houilan-S.-O.

« GURE KAYOLA » Home d'Enfants reçoit filles et garçons 3 à 10 a. Hendaye-Plage (B.P.).

***Travaux à façon* 200 fr**

Peinture, Papier, PAUL, Inv. 02-88

***Gérances* 300 fr**

A prendre de suite en gérance libre sans appart. BAR coquet Se arrdt S'adr. Mme GRANGER, Hôtel Beaujolais, 30, Boulevard Poissonnière

LES PETITES Paris-presse ANNONCES de l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures, sans interruption (sauf dimanches et fêtes) et également 7, place Clichy, de 8 heures à 24 heures, sans inter